

GAZETTE DU GOLFE ET DES BANLIEUES

Nouvelle série

@@

Numéro 9 -- juin 2002

><http://ggb.topcities.com/index.html><

>gazettegb@yahoo.fr<

News in French, Spanish and English

Established 1991 by Serge Thion

@@

USA: \$10 MILLION PER DAY IN AID TO ISRAEL

US GO HOME / ABOLISH USA

RENVERSONS L'ETAT D'ISRAEL

LA ROUTE DU BIROBJAN EST OUVERTE

TOUTE LA PALESTINE A TOUS LES PALESTINIENS

VERITE POUR JENINE

ET BEN LADEN ? A PAS TROUVE ? ET L'OMARD, L'EST PAS CUIT ?

**POURQUOI L'ARMEE US NE TROUVE PAS AL QAIDA ?
PARCE QUE ÇA N'EXISTE PAS**

F r a n c e

PCF: DE PROFUNDIS MORPIONIBUS

VICTOIRE DES MUTINS DE PANURGE

**UN SYSTÈME À LA CON:
LA GAUCHE VOTE À DROITE
ET LA DROITE VOTE À GAUCHE**

"The Occupation is Killing Us All"

In fact, the very prototype for the Muslim suicide bomber is the Jewish hero Samson, who, it is said, killed thousands of bystanders after he levelled the pillars of the building to which he was bound. The Old Testament exults (Judges 16:30): "Those he killed at his death outnumbered those he killed in his life."
Orest Slepokura *Toronto Globe and Mail*, May 7, 2002

It is acceptable to criticize the Israeli government, just as Israelis themselves do, said Joshka Fischer. But "criticism is only possible when based on a foundation of unbreakable solidarity" with Israel, he said. JTA, 14 mai.

Si les Israéliens arrêtent de s'attaquer à nos civils, nous cesserons d'attaquer les leurs.
Cheikh Yassine, leader du Hamas, à la chaîne NBC, 14 mai 2002.

L'un des plus beaux et des plus énormes mensonges d'Elie Wiesel qui n'en est pas avare:
«N'oubliez pas que tandis que les terroristes palestiniens cachait des explosifs dans des ambulances, les réservistes israéliens à Jénine se cotisaient à titre personnel pour rembourser aux familles palestiniennes les dommages qu'ils avaient causés à leurs maisons.»
The New York Times, 8 mai 2002.

EDITO

I. THE LOOTING OF PALESTINE II. THE DUMBNESS OF THE IRAQI EMBARGO III. AMERIKKA: SINKING IN THE RAIN IV. FRANCE, ENTRE LA CRISE ET LE RIDICULE Notules du Net

Contributions d'Israël Shamir, Mondher Sfar, le Chef Guaicaipuro Cuatemoc, Van Creveld, Claude Lanzmann, Adel Sadeq, Ibrahim Alloush, Justin Raimondo, Serge Thion, Brendan O'Neill, Pierre-Marc Letellier, et d'autres

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Edito

I Confirmation

WASHINGTON - La Maison blanche est sous le feu de la critique après avoir reconnu qu'elle avait été alertée avant le 11 septembre au sujet de possibles détournements d'avion. De son côté, elle a confirmé l'existence dès cette époque d'un plan contre al Qaïda. 17 mai 2002.

On a donc la confirmation que des individus étaient connus comme préparant des détournements d'avion (hijacking). Dans cette affaire, ce point est crucial: il existe donc, connue plus ou moins des autorités, donc surveillée de près ou de loin par les services américains ET par les services israéliens (le réseau des "étudiants marchands de tableaux"), une conspiration, apparemment animée par un groupe de Saoudiens, pour **détourner** des avions. Nul n'apporte la preuve, jusqu'à présent, qu'ils voulaient jeter les avions sur des cibles. Il s'agissait de détournements et, dans ce cadre là, les éléments connus se mettent beaucoup plus facilement en place. L'affaire n'est plus invraisemblable. L'étonnement des chefs islamistes en Afghanistan s'explique mieux, etc. En fait, tout s'explique

mieux. La possibilité que ce détournement ait été lui même détourné, par des moyens techniques simples et éprouvés, en sort renforcée, d'autant qu'on ne nous dit pas grand chose sur la surveillance dont les détourneurs faisaient l'objet. Deuxièmement, la Maison blanche était en possession d'un plan visant à écraser et éradiquer l'artefact inventé par la police américaine sous le nom d'Al Qaida. On s'étonne donc moins de le voir surgir tout armé des cerveaux mal irrigués de la présidence américain, dans un délai incroyablement court après le choc des tours.

Par ailleurs, d'autres analyses fournies par des ingénieurs affirment qu'il est absolument impossible que les tours se soient effondrées sur elles-mêmes sous l'effet d'un impact, étant entendu que la plus grosse partie du carburant des avions a brûlé en dehors des tours (boule de feu visible sur les films). Ils font remarquer que la force cinétique du choc aurait pu faire tomber les tours **par le haut** et que la seule explication de ce que l'on a pu observer s'appelle "démolition contrôlée", c'est-à-dire l'usage d'explosifs judicieusement placés vers la base de l'édifice. Cette solution a l'avantage d'expliquer la chute sur lui-même d'un troisième édifice. L'idée qu'il serait la victime d'une sorte de contre-choc est démentie par l'état des sous-sols des tours, pillés mais intacts. Quinze jours plus tard les policiers ont pu explorer les lieux sans difficulté majeure.

II France: la confusion totale.

La gauche, ayant d'abord voté surtout pour l'extrême-gauche, a dû voter pour la droite, cependant que la droite, pour avoir la majorité parlementaire fait campagne à gauche. La droite, élue par la gauche, va donc faire une politique de gauche cependant que la gauche, quand elle était au pouvoir, faisait la politique de la droite. Même les anars du groupe Michel Bakounine ont appelé à voter Chirac. Ils sont tous tombés sur la tête. Jamais les sommets du grotesque n'avaient été aussi massivement submergés. Les institutions de la république autoritaire, imposée par De Gaulle à son image, ne produisent que des minus habens, genre Jospin ou Chirac, qui règnent par la caporalisme à la petite semaine. Dirigé par une forte bande de minables, ce pays semble vraiment foutu.

III Une odeur de benzine

D'après *Intelligence Online* 428, on peut repérer les grandes manoeuvres en cours autour du pétrole de la Caspienne. Il s'est tenu un "sommet de la Mer Caspienne à Ashgabad, Turkmenistan, les 23 et 24 avril. Mais surtout on voit les avancées américaines. Une "adjointe chargée du Caucase" auprès du Secrétaire à la Défense, Mira Ricardel, a signé un accord avec le ministre de la défense de l'Azerbaïdjan, Saffar Abbiyev, le 28 mars à Bakou. Cet accord prévoit que les Américains vont verser une première "aide militaire" de 4,4 millions de \$. Le lendemain, le gouvernement US réintégrait l'Azerbaïdjan dans la liste des pays autorisés à acheter des armes américaines. Le président azéri, le vieux crocodile stalinien Haydar Aliev a aussitôt signé la création d'une force spéciale chargé de protéger le futur oléoduc Bakou-Tiflis-Ceyan (=Djeyan) qui fait le trajet (1750 km) entre la Caspienne, dite Mer des Khazars, et la Méditerranée, en traversant essentiellement des régions kurdes. Aliev contrôle, par son fils Natik, 45% du capital de la société qui gèrera l'oléoduc. Cependant, les Américains projettent d'installer une base à l'ouest de Hérat, en Afghanistan, à deux pas de la frontière iranienne. Trafic d'armes et corruption sont les mamelles de l'Amérique. Depuis toujours.

ooooOoooooooooOOOOOoOoOOOoOoOOOOOoooooooooooo

ATTENTAT ANTI-FRANÇAIS A KARACHI

L'Europe a-t-elle raison de s'aligner sur les Etats-Unis d'Amérique ?

Voici que la France, à son tour, vit son 11 septembre, avec son cortège de morts, de sang, de douleur et de rage. Aucun être humain ne peut rester insensible à cette tragédie humaine. Mais après la compassion et la tristesse, vient le temps de la réflexion et de comprendre ce qui vient de se passer. Et il ne faudrait hélas pas compter sur nos gouvernants et leurs médias pour le faire. Pour eux, la chose est simple: il existe des «terroristes», alors: «guerre au terrorisme!». C'est la même attitude qui conduit aux massacres perpétrés par Sharon avec la bénédiction de Bush, d'Anan, et de l'Europe, et avec la complicité de leurs médias.

Non, il ne sert à rien de diaboliser l'ennemi, si grâce à cet artifice l'on veut perpétuer les causes qui ont engendré le diable.

A qui veut-on faire croire que cet attentat de Karachi n'a rien à voir avec la politique étrangère française, une politique alignée sur celle de Bush dont les objectifs sont clairs: la domination brutale et guerrière du monde, un impérialisme de conquête militaire et économique sous couvert de mondialisme et de technologie avancée ?

L'Europe, et elle le sait dans son for intérieur, n'a rien de bon à tirer d'une telle alliance, car les Etats Unis d'Amérique n'hésiteront pas à s'attaquer à elle le jour où leur domination militaire des pays du sud est suffisamment dense. Car en ce domaine, pour les nouveaux maîtres du monde, il n'y a ni morale, ni civilisation, ni religion qui compte: seule la force est pour eux le maître mot de l'histoire du monde. Mais l'Europe a choisi, par manque de courage, de faire semblant d'ignorer les dangers qui la guettent, à la manière de leurs politiques qui n'ont d'autre souci que celui de leur fauteuil et des avantages et des honneurs de leurs fonctions. Jusqu'au jour où...

En attendant, ce sont les civils qui en paient le prix le plus élevé. On en prend même prétexte pour prouver à l'opinion publique que les «terroristes» sont des «criminels lâches et monstrueux» qui se sont mis en marge de l'humanité et qui méritent ainsi une guerre d'extermination totale, même si cela devait entraîner des «dommages collatéraux» en morts et en occupation militaire de pays voire de continents où ils sont soupçonnés d'opérer...

Bref, on s'installe tranquillement dans la logique de guerre, par inertie et par couardise, celles-là mêmes qui ont rendu possibles les deux grandes guerres occidentales du dernier siècle. Mais la guerre à laquelle on assiste aujourd'hui est d'un nouveau type: elle est dirigée par l'Occident contre l'hémisphère sud qui n'a pas encore compris et ne voudra jamais comprendre que son bonheur est dans sa soumission aux détenteurs des armes d'extermination et de la technologie moderne. Dans cette nouvelle configuration, on ne s'étonne pas que ces esclaves modernes ont recours à des armes d'un nouveau type: les actions suicides qui tentent de neutraliser la puissance de feu de l'adversaire au moyen du sacrifice. C'est à la fois l'arme du pauvre, mais aussi l'arme du désespoir, dans un monde où l'Occident veut recoloniser le monde, comme au XIXème siècle, sous prétexte de «pacifier» des populations «barbares», peu enclines à la servitude.

Mondher Sfar, 9 mai 2002, <msfar@wanadoo.fr>

DE QUELQUES VIEILLES DETTES

Qui est débiteur de qui ? (texte lu et traduit de l'espagnol par Marie Rol Garcia lors du dernier CA Attac Pau)

Qui est débiteur de qui ? La véritable dette extérieure

Exposé du Chef Guaicaipuro Cuatemoc devant la réunion des Chefs d'Etat de la Communauté Européenne). Avec un langage simple, retransmis en traduction simultanée à plus d'une centaine de Chefs d'Etats et de dignitaires de la Communauté Européenne, le Chef Guaicapuro Cuatemo réussit à inquiéter son auditoire lorsqu'il dit :

"Ainsi moi, Guaicaipuro Cuatemoc, je suis venu rencontrer ceux qui célèbrent la rencontre.

Ainsi moi, descendant de ceux qui peuplaient l'Amérique il y a quarante mille ans, je suis venu rencontrer ceux qui l'on rencontrée il y a seulement cinq cents ans.

Ainsi, donc, nous nous rencontrons tous.

Nous savons qui nous sommes, et cela suffit.

Le frère douanier européen me demande un papier écrit avec un visa pour que je puisse découvrir ceux qui m'ont découvert.

Le frère usurier européen me demande de payer une dette contractée par Judas à qui je n'avais jamais permis de me vendre quoi que ce soit.

Le frère avocaillon européen m'explique que toute dette se paie avec intérêt, même si c'est en vendant des êtres humains et des pays entiers sans leur demander leur consentement.

Et je les découvre peu à peu. Moi aussi, je peux réclamer des paiements, moi aussi je peux réclamer des intérêts. Les Archives des Indes, attestent, papier après papier, reçu après reçu et signature après signature, que seulement entre 1503

et 1660, sont arrivés à Sanlucar de Barrameda 185 000 kilos d'or et 16 millions de kilos d'argent en provenance d'Amérique.

Pillage ? Je ne le croirais pas ! Ce serait penser que les frères chrétiens ont manqué à leur Septième Commandement Spoliation ? Que Tanatzin me garde d'imaginer que les Européens, comme Cain, tuent et nient le sang de leur frère !

Génocide ? Ce serait accorder crédit aux calomnieurs tels Bartolomé de las Casas, qui qualifient la rencontre de destruction des Indes ou d'autres comme Arturo Uslar Pietre qui affirment que le démarrage du capitalisme et la civilisation européenne actuelle se sont produits grâce à cette avalanche de métaux précieux !

Non ! Ces 185.000 kilos d'or et ces 16 Millions de kilos d'argent doivent être considérés comme le premier de beaucoup d'autres prêts amicaux de l'Amérique, affectés au développement de l'Europe. Le contraire serait présumer de l'existence de crimes de guerre, ce qui ouvrirait droit non seulement à exiger leur remboursement immédiat, mais également à des dommages et intérêts.

Moi, Guaicaipuro Cuatemoc, je préfère retenir la moins belliqueuse de ces hypothèses.

Cette fabuleuse exportation de capitaux ne fut que le début d'un plan "**Marshalltezuma**", destiné à assurer la reconstruction de la barbare Europe, ruinée par ses guerres déplorables contre des musulmans cultivés, inventeurs de l'algèbre, du bain quotidien et de bien d'autres progrès importants de la civilisation.

Donc, en célébrant le Cinquième Centenaire du Prêt, nous pourrions nous demander : les frères européens ont-ils fait un usage rationnel, responsable ou du moins productif des fonds si généreusement avancés par le Fonds International Indo-américain ?

Ne regrettons de devoir dire non.

En matière de stratégie, ils l'ont dilapidé lors des batailles de Lépante, dans les invincibles armadas, dans des troisièmes reichs et dans bien d'autres formes d'extermination mutuelle, sans autre fin que de se retrouver occupés par les troupes gringas de l'OTAN, comme à Panama, le canal en moins.

En matière financière, après un moratoire de 500 ans, ils ont été incapables, non seulement de liquider le capital et ses intérêts mais également de se rendre indépendants vis-à-vis des revenus en liquide, des matières premières et de l'énergie bon marché que leur exporte et leur fournit tout le Tiers Monde.

Ce tableau déplorabile confirme l'affirmation de Milton Friedman qui dit qu'une économie subventionnée ne peut jamais fonctionner, ce qui nous oblige, dans votre intérêt, à vous réclamer le paiement du capital et des intérêts dont nous avons si généreusement différé le paiement ces derniers siècles.

Ceci étant, nous devons préciser que nous ne nous abaisserons pas à faire payer à nos frères européens les taux d'intérêt vils et sanguinaires de 20 et même de 30 % qu'à l'occasion certains frères européens font payer aux peuples du Tiers Monde.

Nous nous limiterons à exiger le remboursement des métaux précieux avancés, plus un intérêt modique fixe de 10 % l'an, cumulé seulement sur les 300 dernières années, soit 200 ans d'exonération.

Sur cette base, et si nous appliquons la formule européenne des intérêts composés, nous informons nos découvreurs qu'ils nous doivent, en premier paiement de leur dette, un volume de 484.147 milliards de kilos d'or et 42 trillions de kilos d'argent.

A savoir, des volumes équivalant aujourd'hui à 212.345 millions de fois la production d'or annuelle mondiale et 3.164 milliards de fois celle d'argent. Ce total équivaut également à 70 % de toute l'écorce terrestre, soit 0,7 % de l'ensemble de la planète.

Elles pèsent lourd ces masses d'or et d'argent. Et combien pèseraient-elles si on les comptait en sang ?

Ajouter que l'Europe, en un demi millénaire, n'a pas pu générer suffisamment de richesses pour régler ce modique intérêt, serait admettre son échec financier absolu et/ou l'irrationalité démentielle des principes du capitalisme.

Bien entendu, les Indiens d'Amérique ne se posent pas de telles questions métaphysiques.

Par contre nous exigeons la signature d'une Lettre d'Intention engageant les peuples débiteurs du Vieux Continent, les obligeant à respecter leur engagement par une rapide privatisation ou reconversion de l'Europe, leur permettant de nous la remettre tout entière, à titre de premier versement de la dette historique.

Quand le Chef Guaicaipuro Cuatemoc a donné sa conférence devant la réunion des Chefs D'Etat de la Communauté Européenne, il ne savait pas qu'il était en train d'exposer une thèse de Droit International destinée à déterminer la **véritable dette extérieure**.

Il ne reste plus qu'à trouver un gouvernement latino-américain suffisamment courageux pour porter l'affaire devant les Tribunaux Internationaux.

Richard Peltier, Valence, Avril 2002, CEL Attac 64 Pau, <pau@attac.org>

oooooOooooOooooOOOOOOOooOOOOooOOOOOooooOooooo

I. THE LOOTING OF PALESTINE

Sharon's plan is to drive Palestinians across the Jordan

THE leading Israeli historian Martin van Creveld predicts that a US attack on Iraq or a terrorist strike at home could trigger a massive mobilisation to clear the occupied territories of their two million Arabs. Two years ago, less than eight per cent of those who took part in a Gallup poll among Jewish Israelis said they were in favour of what is euphemistically called "transfer" - that is, the expulsion of perhaps two million Palestinians across the River Jordan. This month that figure reached 44 per cent.

Earlier this year, when a journalist asked Ariel Sharon whether he favoured such a move, the Israeli prime minister said he did not think in such terms. A glance at his memoirs, however, shows that he has not always been so fastidious.

In September 1970 King Hussein of Jordan fell on the Palestinians in his kingdom, killing perhaps 5,000 to 10,000. The then Gen Sharon, serving as Commanding Officer, Southern Front, argued that Israel's policy of helping the king was a mistake; instead it should have tried to topple the Hashemite regime. He has often said since that Jordan, which, according to him, has a Palestinian majority even now, is the Palestinian state. The inference -- that the Palestinians should go there -- is clear.

During its 1948 War of Independence, Israel drove 650,000 Palestinians from their homes into neighbouring countries. If it were to try something similar today, the outcome could well be a regional war. More and more people in Jerusalem believe that such is Mr. Sharon's objective. It might explain why Mr. Sharon, famous for his ability to plan ahead, appears not to have a plan. In fact, he has always harboured a very clear plan - nothing less than to rid Israel of the Palestinians.

Few people, least of all me, want the following events to happen. But such a scenario could easily come about. Mr. Sharon would have to wait for a suitable opportunity - such as an American offensive against Iraq, which some Israelis think is going to take place in early summer. Mr. Sharon himself told Colin Powell, the secretary of state, that America should not allow the situation in Israel to delay the operation.

An uprising in Jordan, followed by the collapse of King Abdullah's regime, would also present such an opportunity - as would a spectacular act of terrorism inside Israel that killed hundreds. Should such circumstances arise, then Israel would mobilise with lightning speed - even now, much of its male population is on standby.

First, the country's three ultra-modern submarines would take up firing positions out at sea. Borders would be closed, a news blackout imposed, and all foreign journalists rounded up and confined to a hotel as guests of the Government. A force of 12 divisions, 11 of them armoured, plus various territorial units suitable for occupation duties, would be deployed: five against Egypt, three against Syria, and one opposite Lebanon. This would leave three to face east as well as enough forces to put a tank inside every Arab-Israeli village just in case their populations get any funny ideas. The expulsion of the Palestinians would require only a few brigades. They would not drag people out of their houses but use heavy artillery to drive them out; the damage caused to Jenin would look like a pinprick in comparison.

Any outside intervention would be held off by the Israeli air force. In 1982, the last time it engaged in large-scale operations, it destroyed 19 Syrian anti-aircraft batteries and shot down 100 Syrian aircraft against the loss of one. Its advantage is much greater now than it was then and would present an awesome threat to any Syrian armoured attack on the Golan Heights. As for the Egyptians, they are separated from Israel by 150 miles or so of open desert. Judging by what happened in 1967, should they try to cross it they would be destroyed. The Jordanian and Lebanese armed forces are too small to count and Iraq is in no position to intervene, given that it has not recovered its pre-1991 strength and is being held down by the Americans. Saddam Hussein may launch some of the 30 to 40 missiles he probably has.

The damage they can do, however, is limited. Should Saddam be mad enough to resort to weapons of mass destruction, then Israel's response would be so "awesome and terrible" (as Yitzhak Shamir, the former prime minister, once said) as to defy the imagination. Some believe that the international community will not permit such an ethnic cleansing. I would not count on it. If Mr. Sharon decides to go ahead, the only country that can stop him is the United States. The US, however, regards itself as being at war with parts of the Muslim world that have supported Osama bin Laden. America will not necessarily object to that world being taught a lesson - particularly if it could be as swift and brutal as the 1967 campaign; and also particularly if it does not disrupt the flow of oil for too long. Israeli military experts estimate that such a war could be over in just eight days. If the Arab states do not intervene, it will end with the Palestinians expelled and Jordan in ruins.

If they do intervene, the result will be the same, with the main Arab armies destroyed. Israel would, of course, take some casualties, especially in the north, where its population would come under fire from Hizbollah. However, their number would be limited and Israel would stand triumphant, as it did in 1948, 1956, 1967 and 1973. Are you listening Mr. Arafat?

Prof van Creveld is author of *The Sword and the Olive; a Critical History of the Israel Defence Force* (New York, 1998). He lives in Jerusalem. (Filed: 28/04/2002)

<<http://www.portal.telegraph.co.uk/news/main.jhtml?xml=/news/2002/04/28/wpal28.xml&sSheet=/news/2002/04/28/ixworld.html>>

LE PILLAGE INFORMATIQUE DE LA CISJORDANIE

On a vu, lu, entendu de nombreux reportages et articles sur les événements qui se sont déroulés en Cisjordanie. Par exemple, des photos aériennes «avant et après» du camp de Jénine. Qui habitait ce camp? Profil statistique de deux scientifiques de l'université palestinienne de Birzeit: entre dix et treize mille habitants se partagent un espace d'un kilomètre carré, et 67 % de la population est composée de femmes, d'enfants (43 % de la population âgée de moins de 15 ans) et de personnes âgées (4,3 % âgée de plus de 65 ans). Dans la cité de Jénine, population estimée à 27.000 habitants, 49,7 % d'entre eux sont aussi des réfugiés. La question se pose: quant on habite un camp de réfugié qui essuie le bombardement et la mitraille, où peut-on se réfugier?

Mais au delà de ces images et de ces statistiques déjà difficiles à accepter, un article du journaliste Amira Hass du quotidien israélien *Ha'aretz* nous a particulièrement interpellé. Dans des centaines de bureaux occupés par l'administration palestinienne, et «visités» par les membres des forces armées d'Israël, on constate des scènes de pillage informatique. Des ordinateurs et des terminaux fracassés, des câbles de serveurs sectionnés, des disques durs subtilisés, des disquettes et autres unités de stockage piétinées et rendues inutilisables, des imprimantes et des numériseurs en miettes.

Hass écrit: «Ici et là, les soldats ont laissé des graffitis obscènes ou des messages haineux, mais si on les compare aux données détruites ou volées, les insultes sont des poèmes [...] Ce n'est pas seulement le coût du matériel qu'il faudra remplacer, mais c'est une perte qu'on ne peut mesurer en dollars ou en shekels: des années d'information transformée en connaissance, le temps que des milliers de personnes ont consacré à construire leur société civile et son avenir, ou à jeter les bases d'un secteur privé pouvant assurer une certaine stabilité économique à leur Etat.»

Le journaliste explique qu'au chapitre des dommages informatiques, on compte les bases de données des ministères de l'Education, de l'Enseignement supérieur et de la Santé. Les bases de données d'organismes non gouvernementaux voués à l'agriculture, à la protection de l'environnement et à la conservation de l'eau ont subi le même sort, tout comme celles des organismes de défense des droits de la personne, des institutions financières, voire des supermarchés.

Hass rappelle qu'il y a eu quelques rapports de soldats israéliens pillant des biens de particuliers, gestes qu'elle explique par la faiblesse des commandants à imposer la discipline et par l'appât du gain qui rongeaient certains éléments des forces armées. Elle estime toutefois que la destruction des bases de données ne relevait pas de la faiblesse humaine. Qui en a donné l'ordre? Personne ne sait, sauf que le caractère systématique du pillage informatique ne peut relever du hasard. «Il est tellement facile et réconfortant», écrit-elle, «de considérer l'ensemble de la société palestinienne comme une bande de terroristes assoiffés de sang après que la matière première de son activité intellectuelle, culturelle, sociale et économique a été détruite.» L'article dérange. Beaucoup, même. Quiconque a subi une lourde perte informatique (cambriolage, incendie, cataclysme) connaît bien les conséquences. Dans les meilleurs des cas, on consomme un temps fou à s'en remettre, quand on n'a pas trop perdu d'archives irremplaçables non sauvegardées. A l'échelle d'un Etat en devenir, c'est la catastrophe.

Cela nous a rappelé le projet «Modems sans frontières» mis sur pied en 1995 (notre chronique du 8 décembre 1995). A l'initiative de l'organisme Etudiants pour Sarajevo, une vaste collecte de modems périmés (pour nous), mais en bon état, avait été lancée pour aider le milieu universitaire de Bosnie-Herzégovine à se rebrancher au monde. Puis, à la conférence INET'96 à Montréal, nous rencontrons Eric Bachman qui nous parlait du projet Zamir dans l'ancienne république de Yougoslavie.

Il faudrait bien, un jour, dans des circonstances propices, songer à quelque chose de semblable pour la Palestine.

Etherzone : Aerial Photographs of Jenin
<http://www.etherzone.com/2002/jenin.shtml>
Electronic Intifada : Who lives in Jenin Refugee Camp?
<http://www.electronicintifada.net/forreference/briefings/jenincamp.html>
Ha'aretz : Operation Destroy the Data
<http://makeashorterlink.com/?Q11721FB>
Chroniques de Cybérie, 8 décembre 1995
<http://www.cyberie.qc.ca/chronik/951208.html#13>

Chroniques de Cybérie.

TERRE À TERRE

De vieux maos comme Badiou disent: "Une terre et un Etat pour les Palestiniens." On voit qu'ils sont bien emmerdés, sans doute par la présence de juifs fanatiques dans leur sein. Ils ne peuvent pas dire: **La Palestine aux Palestiniens** comme ils ont dit *L'Algérie aux Algériens*. Une terre, c'est bien vague! Un Etat ? Genre Monaco ou Liechtenstein ? Ces gauchoux sont frileux.

10.000 INTELLECTUELS (JUIFS) POUR UN MASSACRE

Un journal britannique publie une pétition signé de 120 intellectuels européens demandant la suspension des relations scientifiques, intellectuelles et autres de l'Europe avec Israël lancé dans un massacre des civils palestiniens à grande échelle. Bon nombre de signataires portent des noms juifs et on compte même une dizaine d'Israéliens. On en trouvera le texte reproduit sur un site israélien: <<http://euroisrael.huji.ac.il/original.html>> L'appel fait la demande apparemment exorbitante que le boycott soit levé quand Israël mettra en application les résolutions de l'ONU.

Aussitôt la puissante machine de propagande de guerre sioniste s'est mise en marche et un appel a été lancé à signer une "protestation" contre l'appel en question. Début mai, plus de 10.000 intellectuels juifs ou assimilés ont signé cette marque de solidarité avec les massacres en cours. On peut consulter la liste de ces répugnants personnages à:

<<http://euroisrael.huji.ac.il/lists.html>>.

Voici les Français et les Françaises sanguinaires qui ont signé:

- * Elisabeth Angel-Perez, Université de Paris-Sorbonne
- * Dr. Stephane Angles, Université Paris 7 Denis Diderot
- * Fernando Arenzana-Seisdedos, Directeur de Recherche, INSERM, Immunologie Virale, Institut Pasteur, Paris
- * Professor Claudine Attias-Dofut, EHESS, Paris
- * Professor Jean-Christophe Attias, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris
- * Sophie Basch, Docteur en Philosophie et Lettres, Professeur des Universités, Mulhouse
- * Jean Baumgarten, Directeur de recherche, CNRS
- * Professeur Annette Becker, Histoire moderne, Université Paris-X Nanterre [nommée à la Commission sur les panurgies lyonnaises]
- * Professeur Esther Benbassa, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris
- * Martine Benoit, Departement d'allemand, Université de Lille III
- * Francis Bloch, GREQAM, Marseille
- * Professeur Luca Bonatti, Université de Paris VIII, St Denis and SISSA/ISAS, Trieste, Italy
- * Françoise Champion, sociologue, CNRS, Paris
- * Dr. Gilles Cohen-Tannoudji, Direction des Sciences de la Matière, CEA Saclay Gif sur Yvette
- * Martine Cohen, Sociologue, CNRS, Paris
- * Rosa Maria Desse, Université de Nice
- * Sebastien Fath, Historien, CNRS, Paris
- * Professeur Jacques Fijalkow, EURED-CREFI, Université Toulouse le Mirail
- * Professeur Yankel Fijalkow, Sociologie, Géographie, Urbanisme, Université de Paris 7, Denis Diderot
- * Mireille Gansel
- * Rita Hermon-Belot, EHESS, Paris
- * Jean-Pierre Hassoun, directeur de recherche, CNRS
- * Professeur Carol Iancu, Histoire, Université de Montpellier III Paul Valéry
- * Dr. Bruno Karsenti, UFR de Philosophie, Paris I Panthéon-Sorbonne
- * Professeur Claudette Lafaye, Université du Littoral
- * Jean Laloum, Historien, CNRS, Paris
- * Dr. Gérard Leblanc, Laboratoire Jean Maetz, Université de Nice /CNRS, Villefranche sur mer
- * Cyril Lemieux, Ecole des hautes études en sciences sociales, Marseille
- * Dr. Andrée Lerousseau, Departement d'allemand, Université de Lille 3
- * Professor Stephane Mallat, Ecole Polytechnique, Paris
- * Françoise Monfrin, Université de Paris IV
- * Evelyne Oliel-Grausz, Paris
- * Eric Perez, CNRS-Paris
- * Jacqueline Pinhas - Paris
- * Dr. Serge Perrot, Centre de la douleur, Hôpital universitaire Paris
- * Professeur Miroslav Radman, Laboratoire de Génétique moléculaire évolutive et médicale, INSERM, Université-René Descartes Paris V
- * Dr. Eliane Roos Schuhl, Paris
- * Professeur Philippe Zard, Université Paris X, Nanterre

LES VANDALES

IDF Admits 'Ugly Vandalism' against Palestinian Property

By Amos Harel

Israel Defense Forces sources have admitted that Palestinian claims of the systematic destruction of property, particularly computers, during the recent military operations in Ramallah are, for the most part, true. "There were indeed wide-scale, ugly phenomena of vandalism," a senior military source told Ha'aretz yesterday. And while another military source said that the army had yet to undertake a full investigation into the matter, there are already many individual cases that are being prosecuted through the military justice system. Within the context of Operation Defensive Shield, an intelligence unit specialized in systematically going through public institutions of the Palestinian Authority and collecting hard disks from computers in offices, for the purposes of examining them based on the assumption that some would contain information on terrorist activity.

The IDF sources explained that because various PA institutions, including civil authorities, were involved in terror, some of the computers had indeed included valuable intelligence. However, the sources admitted that in many cases the searches had turned into systematic vandalism, without any justification. "It was not an order from above," said a senior source, "but that's how it was understood in the field. The infantry, both the conscripts and the reservists who accompanied the intelligence teams, understood that they were allowed - or indeed expected - to destroy the property in the offices." "The result," the source continued, "was damage running into hundreds of thousands of dollars. Soldiers smashed computer monitors and destroyed keyboards. There were places in which bank branches were destroyed and automatic tellers were raided. In some cases, theft accompanied the vandalism. It was significant damage, widespread and totally illogical." The source said that while the extent of the damage was clear, the IDF had yet to undertake a serious investigation into what had taken place.

A reserve officer who played a senior role in the Ramallah area said that he believed most of the damage had been done during hunts for wanted men and munitions. "We found weapons and sabotage equipment in what were seemingly civil institutions," the officer said. "There were instances in which soldiers broke open doors because nobody was inside. Clearly there was looting, but most of the damage was done during the hunt for people and weapons. This was war, not a lab operation."

A veteran intelligence officer said the explanation for the IDF's behavior was to be found in the difference between the fighting in the territories and previous wars in Lebanon and the Sinai. "Those were clear-cut enemy territories; and it was clear to the intelligence units that they would take everything because everything was military equipment. In the Palestinian Authority, everything was mixed up - civilian, security, terrorist. It is very difficult to make the distinction. Some of the damage was done by the unit, and some by other soldiers, at their own initiative." Reservists who served in the Ramallah and Bethlehem areas said they had witnessed many instances of deliberate damage caused by soldiers to Palestinian property. Some also spoke of cases of looting. "The extent of the looting is much greater than could have been expected in advance," a senior legal source told Ha'aretz. "This is an ugly and serious phenomenon." Some cases involved two or three soldiers who had worked together, the source said, noting that reservists as well as conscripts had been involved. Some of the suspects were combat troops, the source added; and in certain cases, military defenders had reservations about representing suspects due to the nature of the crimes. Most of the incidents are expected to end in plea bargains, with the convicted serving prison sentences. The majority of the looting took place in Ramallah, though there were reports of instances in Bethlehem as well. Most of the cases are in Central Command's JAG unit.

Wed, 01 May 2002 badil resource center <info@badil.org> Fwd from Ha'aretz, 30 April 2002 1-5-2002 (E/36/2002). For preliminary detailed documentation of destruction to Palestinian public institutions and NGOs caused by the Israeli army, please request the reports prepared by the Palestinian NGO Emergency Initiative in Jerusalem, via rhammami60@yahoo.com or hanafi@p-ol.com. For information about how the Israeli army/military prosecutor handle investigations of crimes committed by soldiers, see recent reports of B'tselem (www.btselem.org)

SARTRONAZISME

Les délires de la haine anti-Israélienne

par Claude Lanzmann

[Extrait] Israël n'a pas de patrons, aucun soldat américain n'a jamais versé son sang à la place d'un soldat israélien. *[Non, mais plusieurs centaines ont été tués par l'armée israélienne en 1967, et ce n'était pas*

une erreur]. Et combien de pays dans le monde, arabes entre autres, dépendent-ils, autant ou plus qu'Israël, de l'aide américaine ? [*Aucun. Israël ne tiendrait pas un mois, sans la perfusion américaine.*]

La haine préexiste à ce dont elle prétend se nourrir ou s'originer. En choisissant de voler au secours de Yasser Arafat, torse bombé et moustache batailleuse offerts dans les rues de Ramallah aux caméras de télévision et aux flashes des photographes comme à autant de balles de tueurs sans visage, José Bové entendait signifier que le camp si ostensiblement choisi par lui était celui du Bien absolu, sans discussion possible. [*Ce vocabulaire grotesque et mesquin montre ce qui fait titre chez Lanzmann: la haine. La haine contre ceux qui ne se prosternent pas devant l'objet de son amour: le tueur chevronné de "tsahal".*]

Il n'avait de sa vie jamais mis un pied en Israël - sauf pour y atterrir et se ruer les yeux fermés vers les territoires de l'Autorité, auprès du grand reclus. De l'histoire d'Israël et du sionisme, de la Shoah, du centenaire conflit israélo-arabe, des raisons et concaténations qui conduisirent à la situation actuelle, il ne savait rien, n'en voulait rien savoir. Jamais homme ne coïncida à ce point avec lui-même, ne parut si sûr de son fait et de sa cause, sauf peut-être ce vieil entêté d'abbé Pierre auquel notre nouveau José ressemble par plus d'un trait et d'abord par la notoriété (anti) mondialisée.

A ses côtés, la "brigade" des soi-disant "internationaux", femmes et hommes, membres du Comité civil international de protection du peuple palestinien (CCIPPP), résolus à s'enfermer, pour lui faire un rempart de leur corps, autour d'un Arafat au keffieh éclairé de la pauvre lueur fuligineuse d'une bougie (en Terre sainte, la bougie n'est pas rare), tel un roi mage dans la grotte de Bethléem, scène christique s'il en fut, ce qui n'était pas un hasard. [*La mise en scène était assurée par les reîtres des unités de blindés israéliennes. Le "cinéaste" devrait s'en féliciter. Laissons-là. Ce texte est une honte. Jamais l'abaissement moral des prétendus disciples de Sartre n'a été si profond. Bové et les autres y ont répondu, sur un ton ferme mais très mesuré. Ils n'ont pas dit l'essentiel: Lanzmann est une ordure qui aime les soldats qui massacrent. C'est un frustré mythomane qu'on devrait mettre à l'asile. Par pure bonté.*]

Texte complet dans *Le Monde*, 10 mai 2002

Compte rendu de lecture:

Retour de Palestine par José Bové et Collectif, préface de Rony Brauman, aux éditions Fayard - collection Mille et Une Nuits [12,00 euros, ISBN: 284205699X - Parution en mai 2002 - 208 pages]

Témoignages des participants à la 11ème mission organisée du 27 mars au 13 avril 2002 par la Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien

<<http://www.protection-palestine.org>>

Ils étaient partis pour aider des paysans, des médecins, des enseignants palestiniens. Ils se sont retrouvés dans la guerre. Ils auraient dû hurler pour qu'on les rapatrie. Ils ont décidé de rester pour protéger les populations civiles. L'histoire est à peine croyable. Cinquante-deux Français, avec José Bové et des centaines d'internationaux, ont imposé la logique de Porto Alegre dans un cadre de guerre chaude: non-violence et résistance civile. Cela a marché: ils ont sauvé l'hôpital de Ramallah, rompu le siège du quartier général de Yasser Arafat, arrêté des chars, sauvé des dizaines de civils. **Ce qu'aucun diplomate ni humanitaire n'a pu faire, ils l'ont réussi, là où ils étaient.** Ce récit à cinquante-deux voix a été recueilli dans l'urgence. Derrière l'aventure, qu'ils racontent avec l'humilité des gens simples, apparaît la tragédie d'un peuple au temps d'une guerre coloniale. Un document bouleversant.

La diplomatie du faible au fort - Préface de l'ouvrage par Rony Brauman

Les missions civiles pour la protection du peuple palestinien qui se relaient depuis des mois auprès de la population palestinienne n'ont certes pas pu empêcher les massacres de Jénine, ni s'opposer aux exactions commises par l'armée israélienne. Elles ne le prétendaient pas, même si chaque volontaire, évidemment, l'espérait plus que tout. Ce qu'elles ont accompli, pourtant, aucun gouvernement ou organisme politique ne le faisait, aucune institution humanitaire ne le pouvait.

Elles ont bloqué l'étau dans lequel le gouvernement israélien s'était promis d'étouffer le président de l'Autorité palestinienne. Ces citoyens, qu'on appelle désormais des "internationaux", ont arrêté l'invasion et probablement la destruction de l'hôpital de Ramallah. Grâce à leur présence permanente sur les lieux, l'hôpital parvient à fonctionner tant bien que mal. A force de ténacité et de courage physique (il en fallait), ils ont symboliquement brisé l'isolement des Palestiniens assiégés. Ils n'ont pas mis fin à cette guerre coloniale, qui continue de faire rage à l'heure où ces lignes sont écrites. Mais ils ont démontré, par la diversité de leurs origines et la clarté de leurs positions, que l'exigence de justice reste bien vivante sous tous les horizons de la planète.

C'est là, dans cette volonté incassable de rappeler que la résistance à l'oppression est un droit fondamental, que réside leur légitimité. Et c'est dans leur faiblesse même que se trouve leur force. Plus que quiconque, en maintenant avec leurs moyens dérisoires un lien avec la Palestine bouclée et le reste du monde, ils auront travaillé à désamorcer la spirale de haine où se trouve aspiré le Proche-Orient.

Tous ceux qui ont vainement oeuvré à la formation de "brigades internationales de la paix" au moment du siège de Sarajevo peuvent se féliciter. Quelque chose de neuf s'est produit, qu'ils appelaient de leurs vœux, avec le surgissement

effectif de cette diplomatie du faible au fort. Ces francs-tireurs pacifiques ne visent rien d'autre qu'une paix juste. Ils ont su avant tout le monde que le huis clos voulu par l'occupant serait dévastateur pour l'occupé. C'est à ce verrouillage qu'ils ont voulu très tôt s'opposer et ils y sont parvenus.

Fort d'un important soutien dans l'opinion publique, ce mouvement est aussi la cible de critiques féroces, voire d'agressions physiques, dans un contexte où les violences identitaires se multiplient. Un "racisme de guerre", selon l'expression de Maxime Rodinson, a fait son apparition en France, et il est malheureusement probable qu'il durera tant que durera cette guerre. D'où qu'ils viennent et qu'elles qu'en soient les causes, faut-il le redire, les actes et propos racistes sont intolérables.

Contrairement aux calomnies martelées par la plupart des représentants d'institutions communautaires juives françaises, tous les membres des missions civiles et ceux qui les soutiennent ont condamné ces attaques sans appel et sans excuse. La mémoire du supplice des Juifs sous le IIIe Reich hante les générations suivantes, comment pourrait-il en être autrement ? Mais elle ne saurait justifier le soupçon d'antisémitisme jeté a priori sur toute personne osant revendiquer avec force l'application du droit dans le conflit israélo-palestinien. **Invoquer la Shoah pour soutenir, même indirectement, une politique criminelle est une insulte aux victimes du nazisme.**

Les "bombes humaines" qui se font exploser parmi les civils en Israël commettent des actes effroyables. Mais quiconque s'est rendu, ne serait-ce que quelques jours, dans les territoires palestiniens constate que l'on y fabrique depuis des années du désespoir et de la violence à grande échelle. Ce n'est pas excuser le moins du monde cette terreur que de constater qu'elle est d'abord le produit d'une autre terreur.

Le gouvernement israélien est en voie de radicalisation, avec l'entrée au cabinet de sécurité du général Effi Eitam qui affirme qu' "aucune souveraineté autre qu'israélienne n'existera jamais entre la mer et le Jourdain". Ce colon mystique prône la création de homelands, l'apartheid, la purification ethnique. Cette solution a déjà été testée en Afrique du Sud et il est peu probable qu'elle soit techniquement réalisable. Quoi qu'il en soit, l'ascension politique d'un tel fanatique rappelle, si l'on pouvait encore l'oublier, que le gouvernement d'Ariel Sharon croit à une solution militaire du "problème palestinien".

Mais elle devrait également poser un sérieux problème à ceux qui décrivent encore Israël comme une démocratie. Comment pourrait-on se prétendre républicain intransigeant en France et tenir pour un détail la présence d'un exalté raciste au gouvernement à Jérusalem ? Au-delà des circonstances du moment, un Etat qui opprime un peuple peut-il être qualifié de "démocratique" ? C'est bien de cela qu'il s'agit en définitive: du droit d'avoir des droits. C'est ce principe fondateur de toute politique décente que les volontaires des missions civiles sont allés défendre aux côtés des Palestiniens à Ramallah. Lisons-les avec attention, car ils nous racontent les aventures du seul combat qui vaille, celui de la liberté et de la justice. (Paris, le 10 avril 2002)

AMFP Marseille, 199, 16 mai 2002.

Les Héros de la Dernière Chance

par Israël Shamir

Lundi 6 mai 2002, 10h32 - Cette année, c'est longtemps après l'Occident -- au début mai - que l'Orient a fêté Pâques. Mais l'ambiance était bien peu à la fête, l'Eglise de la Nativité, à Bethléem, étant assiégée depuis un mois. Des prêtres et des laïcs affamés sont enfermés dans la grotte où la Vierge mit le Christ au monde; des corps de policiers abattus par des tireurs d'élite israéliens s'entassent au pied de la mosaïque à l'Arbre de Jessé rutilant. De temps en temps, les attaquants envoyaient des étoupes enflammées sur la charpente en bois de la toiture de la basilique et s'amusaient au spectacle des défenseurs assiégés qui couraient afin d'éteindre les débuts d'incendies. Mais Pâques a produit son miracle, et ce miracle a été baptisé MIS.

Qu'est-ce donc que ce MIS ? Pour la réponse, déplacez-vous à quelques centaines de mètres de l'église, sur la vaste terrasse qui domine le moutonnement en pente douce des collines, en direction de la Mer Morte, là-bas, sur la route de la Mer morte, il y a un petit sanctuaire byzantin, jouxtant une citerne. Le vent d'est, venu du désert, y a amassé une couche de poussière de sable sur le sol de mosaïques, et les fameuses épines ont poussé parmi leurs croix rouge sombre. Ce sanctuaire a un je-ne-sais quoi d'aquatique, comme nombre de tombeaux, en Terre sainte. On l'appelle Bir Daoud (le Puits de David), en mémoire d'un exploit légendaire.

Il y a bien longtemps, une armée conquérante venue des cités de la plaine avait déclaré la Guerre à la Terreur et assiégé ce petit village escarpé, dans le but de capturer un homme du coin, un chef terroriste palestinien nommé David, lequel attaquait les colonies des conquérants. Mais les compagnons de ce David, une petite bande hétéroclite, défièrent les ordres des envahisseurs. Ils contournèrent les barrages en travers des routes, ignorèrent les mesures de sécurité, se faufilèrent dans les villages et, chose tout à fait inouïe, ils apportèrent de l'eau, puisée dans un village voisin, Bethléhem, à David, que nous appelons de nos jours le Roi David.

Et voilà que des siècles après, cet exploit a été renouvelé par une nouvelle version des compagnons du Roi David, le Mouvement International de Solidarité, ou MIS, la terre de Palestine étant devenue la scène d'une confrontation et d'un engagement international parmi les plus dramatiques depuis des décennies, si ce n'est des siècles. De jeunes hommes et jeunes femmes, européens et américains, nés trop tard pour rejoindre les Brigades Internationales venues au secours des Républicains espagnols en 1936, ont rejoint le Mouvement International de Solidarité et sont venus parmi les vertes collines de Bethléhem et d'Hébron. Ils sont venus en des temps on ne peut plus troublés: des dirigeants israéliens ont en effet planifié l'expulsion et l'extermination des Palestiniens afin de créer un pays aussi juif que l'Allemagne était aryenne. Du fait de leur simple présence, les volontaires du MIS ont fait échouer ce plan et ils ont sauvé les paysans locaux de la destruction et de l'expulsion. Ils vivent dangereusement, jouant au chat et à la souris avec les "mechaslim" (les "exterminateurs") israéliens, esquivant les balles des tireurs d'élite, restant auprès des paysans dans des villages sans défense. Si, pour vous, le Roi David, c'est trop rétro, voyez en eux des Héros de la Dernière Chance, dignes de la réputation de Schwarzenegger.

Bien que certains d'entre ces volontaires aient des parents juifs, ils rejettent les conceptions séparatistes du "réserve aux Juifs", tel que perpétué par les Peaceniks Sionistes du "camp de la paix". Ils sont pour l'égalité, pour l'«Internationale des Hommes de Bonne Volonté», comme dirait Isaac Babel. Ils sont venus du pays de Folke Bernadotte, et aussi du pays d'Abe Lincoln, de T. E. Lawrence. Certains de ces volontaires du MIS ont pris part aux protestations non-violentes de Seattle, de Göteborg et de Gênes, en affrontant le dragon à deux têtes: celui de la mondialisation et du sionisme. D'autres sont venus en Terre sainte en avril 2002, en pleine offensive israélienne de Pâque, tandis que les nervis volontaires de Sharon démolissaient les maisons, arrachaient les oliviers, déportaient des milliers de Palestiniens vers des camps de concentration, massacraient des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants dans le camp de réfugiés de Jénine et dans la ville de Naplouse. Lorsque le raz-de-marée israélien a fait irruption dans Bethléhem, plus de deux cent habitants de la ville se sont réfugiés dans la basilique.

En réalité, la tradition du droit d'asile est plus ancienne que le christianisme; elle est connue de l'humanité depuis l'aube de la civilisation. Les églises ont de tout temps offert des lieux d'asile, et le Bossu de Notre-Dame de Victor Hugo vient immédiatement à l'esprit. En Amérique latine, les gens persécutés, que ce soient des immigrants illégaux ou des dirigeants syndicalistes, ont été sauvés dans des églises, où ils ont été cachés tandis que, pendant la seconde guerre mondiale, des milliers de Juifs trouvèrent refuge dans des églises et des monastères. C'est pourquoi les malheureux captifs de Bethléhem pensaient qu'ils seraient en sécurité, à l'abri derrière les murs formidables de la plus ancienne église de toute la chrétienté.

L'église de la Nativité, à Bethléhem, a été édifée en l'an 325. Elle est la seule survivante des trois plus importants édifices chrétiens de la Terre sainte. Son histoire tourmentée a été, toute chose prise en compte, plutôt chanceuse: les envahisseurs perses refusèrent les ordres de la détruire (de leurs commissaires juifs), en l'an 614. En 1009, les Sarrasins désobéirent à des ordres similaires de Hakim, le calife d'Egypte, qui était complètement fou...Tandis qu'en ces deux occurrences, l'église-soeur, le Saint Sépulcre de Jérusalem, était incendiée et démolie. En 1099, Tancred, futur prince de Galilée, eut connaissance, à Latrun, à une quarantaine de kilomètres de là, en territoire hostile, de rapports faisant état de plans de l'ennemi visant à détruire l'Eglise de la Nativité: il chevaucha, de nuit, à la tête de ses chevaliers, et ils réussirent à la sauver.

Les Rois croisés de Jérusalem choisirent d'y être couronnés et des rois d'Angleterre et de France envoyèrent à son clergé des présents somptueux. En 1145, des mosaïques d'une beauté extraordinaire ornaient ses murs: elles représentaient l'Arbre de Jessé, l'Arbre de Vie, et l'incrédule Saint-Thomas touchant du doigt les plaies du Ressuscité. En 1932, les Britanniques découvrirent une magnifique mosaïque du quatrième siècle, sur le sol et, en 2000, Yasser Arafat fit entièrement réaménager la Place de la Mangeoire, devant la basilique. Cette église a été réérée par des millions de croyants à travers les siècles; c'est pourquoi ces pauvres gens pensaient qu'ils seraient en sécurité, à l'abri de son enceinte.

Mais les Juifs n'ont strictement rien à faire de l'inviolabilité des églises. Bien sûr, entre eux, les avis divergent. Les sionistes adeptes du rabbin Kook, principale obédience religieuse en Israël, professent que toutes les églises doivent être détruites au plus vite, avant même les mosquées: c'est dire ! Pour eux, l'éradication du christianisme est une tâche encore plus urgente que l'élimination des Palestiniens. Leurs opposants traditionnels pensent qu'il n'y a pas le feu au lac, et que cela devrait être fait par le Messie Vengeur des Juifs, lorsqu'il daignera arriver. Les Juifs laïques s'en foutent royalement. C'est la raison pour laquelle l'armée juive n'a éprouvé aucune espèce de difficulté (morale) à encercler l'église et à entreprendre le plus cruel des sièges de sa pourtant longue et «riche» histoire...

Quarante moines et prêtres sont restés à leur poste, dans l'église, avec deux cents réfugiés. Durant un mois, les Israéliens n'ont pas accepté que l'on amenât de l'eau ou des vivres aux assiégés. Comme lors des sièges médiévaux, des gens sont morts de faim, en tentant de survivre grâce à de l'eau de pluie dans laquelle on faisait bouillir quelques feuilles de citronnier et quelque herbe folle. A l'intérieur de l'église vénérable, la puanteur des cadavres et des blessures infectées rendait l'atmosphère irrespirable.

Des caméras dernier-cri assistaient les tireurs d'élite israéliens, suspendus dans les airs, installés sur des nacelles treuillées par des grues et tirant sur tout ce qui bougeait. Ils ont tué des moines et des prêtres, et aussi des réfugiés.

Avant même le siège, ils ont tué un enfant de chœur, Johnny, et au moment où je vous écris, en ce 4 mai, ils ont assassiné un autre homme d'église, accomplissant son sacerdoce. Ils ont fait cela impunément, puisqu'aussi bien ils savent qu'ils ont les médias occidentaux à leurs bottes. L'écrivain de contes merveilleux danois, Hans Christian Andersen, a évoqué dans l'un de ses contes le miroir magique de la Reine des Neiges, lequel déforme la réalité, transformant les belles choses en choses horribles, et vice-versa. Dans le miroir magique de la CNN, cette église ancestrale est devenue «un endroit où certains Chrétiens pensent que Jésus serait né». Les réfugiés y ont été présentés comme des «terroristes». Les moines et les prêtres devinrent leurs «otages»: voilà le travail du miroir magique de la Reine des Neiges... Les cris des assiégés ne risquaient pas de franchir les portes capitonnées des médias occidentaux dont les Israéliens tirent toutes les ficelles.

C'est en ces heures on ne peut plus sombres que le Mouvement International de Solidarité est arrivé. Alors que la Terre Sainte s'était préparée pour le Vendredi Saint (la majorité des chrétiens palestiniens appartiennent à l'église grecque-orthodoxe de Jérusalem), deux dizaines de volontaires se séparèrent en deux groupes: l'un mit en scène une diversion dans la meilleure tradition des Canons de Navarone d'Alistair McLean. Tandis que les soldats israéliens étaient stupéfaits par leur courage frisant la folie et perdaient leur temps à essayer de les capturer, le deuxième groupe se précipitait et réussissait à franchir le portail de l'église. Ils apportèrent un peu de nourriture et d'eau pour les réfugiés affamés et assiégés, de quoi tenir jusqu'au dimanche de Pâques. Sans doute les livres d'histoire appelleront-ils leur percée «Sauvetage de Pâques».

Lorsqu'on aura (enfin) fait piquer le sionisme (comme un chien incurable, ndt), les noms de ces hommes et femmes courageux seront gravés sur les murs de l'église. Dans la sacristie, près de l'épée de Godefroy de Bouillon, le Défenseur du Saint-Sépulcre (le dirigeant de la Première Croisade avait en effet refusé la couronne, mais avait accepté ce titre), on mettra les casquettes de base-ball et les tennis des Défenseurs de la Nativité, de ceux qui sont entrés dans l'église, pour y partager la faim et le danger imposés par le siège israélien: Alistair Hillman (Royaume Uni), Allan Lindgaard (Danemark), Erik Algers (Suède), Jacqueline Soohen (Canada), Kristen Schurr (Etats-Unis), Larry Hales (Etats-Unis), Mary Kelly (Irlande), Nauman Zaidi (Etats Unis), Stefan Coster (Suède) et Robert O'Neill (Etats-Unis), ainsi que de ceux qui, sacrifiant leur liberté, ont créé la diversion et ont été emprisonnés: Jeff Kingham (Etats Unis), Jo Harrison (Royaume Uni), Johannes Wahlstrom (Suède), James Hanna (Etats-Unis), Kate Thoms (Royaume Uni), Marcia Tubbs (Royaume Uni), John Caruso, Nathan Musselman, Nathan Mauger, Trevor Baumgartner, Thomas Koutsoukos (Etats-Unis), Ida Fasten (Suède) et Huwaida Arraf (Etats-Unis).

Le groupe ayant fait diversion a été arrêté pour le crime affreux d'avoir apporté de la nourriture aux réfugiés affamés, dans l'église, à Pâques. Pour commencer, les hommes ont été séparés des femmes et mis en prison dans la colonie juive illégale d'Etzion. Les femmes furent envoyées à Jérusalem, et convoquées au tribunal, où on les a condamnées à être expulsées. Sur le chemin de leur transfert vers la prison, les Anglaises ont réussi à sauter de la camionnette et à échapper à leurs gardiens ! L'une d'entre elles a été capturée par un civil israélien, qui n'hésita pas une seconde à la menacer d'un couteau. Deux autres sont toujours en cavale, ainsi qu'une jeune Suédoise, Ida. Elles ont montré ce qu'est la vraie désobéissance civile, comment une action humanitaire non-violente peut faire la différence, même dans les circonstances déshumanisées de l'occupation israélienne. Aujourd'hui, les hommes sont toujours emprisonnés dans Hébron occupée, ils sont aux mains des colons «hébronites» fanatiques.

Bien qu'ils n'aient commis aucune contravention sur le territoire d'Israël, ils ont été condamnés à l'expulsion du territoire israélien, avec interdiction d'y pénétrer durant une période de dix ans. Espérons que l'apartheid de l'«Etat d'Israël» ne durera pas aussi longtemps... Leur condamnation a prouvé que, pour les Israéliens, les «territoires palestiniens» ne sont qu'une fiction légale, que l'on peut respecter ou ignorer à sa guise. Alors, qu'est-ce qui nous empêche d'en user de même, et d'exiger l'égalité pour tous, juifs comme gentils, dans l'ensemble de la Palestine ?

En tant que journaliste, je regrette que ce drame intense du siège, de la percée, de la diversion, du soulagement, du sauvetage, des arrestations, de la fuite et de la confrontation de Pâques, à l'ombre de la vénérable église - on ne saurait pourtant faire mieux en terme de suspense et de péripéties - n'ait pas atteint l'audience maximale en Europe et en Amérique, que tout cela n'ait pas été diffusé par toutes les stations de télévision et repris par tous les journaux.

Mais ce regret ne diminue en rien ma joie: celle que l'un des jeunes qui ont brisé le siège était mon propre fils...

[Message d'Israël Shamir du lundi 6 mai 2002, à 11h56 - A tous mes correspondants qui ont eu la gentillesse de demander des nouvelles de mon fils. Après l'action à l'église de la Nativité, mon fils, Yohi, a été expulsé d'Israël ce jour (lundi) et il est désormais libre, en Suède. Israël Shamir].

I want to say something

by Jeff Kingham

Palestinian Solidarity Movement, USA, May 8 2002.

After nearly two weeks in this so-called Holy Land senses and skill of analysis begin to fail me, confounded as they are by disbelief and indignation. The conditions under which the Palestinians have been forced and are continuing to endure are nothing short of barbaric; I know this from personal observation ... from continuing evictions across the street from my hotel in East Jerusalem to persistent, arbitrary harassment in every Israeli-controlled zone, from the shocking brutality of Ramallah and Jenin to, worst of all, the institutionalized outrage against humanity known as the Gaza Strip. Despite the unreality of their condition, the Palestinian people remain without exception the warmest, most unselfish, friendly people I have ever met, never knowing who I am or why I am here. Their resilience and generosity opens channels within me and others who came here with me through which unfamiliar emotions rise like vapors from a bottle of ether broken deep within heart and mind.

Last week I returned from Jenin, where I had been with a few other internationals. It was a site of unconscionable, inconceivable barbarism. Thousands upon thousands of homes destroyed, housing for at least 15,000 reduced to nothing more than concrete powder -- a bitter, painful dust replete with unexploded bombs and missiles and shreds of personal belongings and corpses. Between 1 and 5 people, mostly children in Jenin had been losing limbs or worse daily. Were it anywhere else in the Western world, this monstrous scene of devastation and human misery would have long ago drawn official political and rescue responses from world governments; but it seems clear that the international community already made the shameful decision to cast off the Palestinians.

While I helped in Jenin to distribute food and identify and mark unexploded bombs, the sole official international efforts in Jenin consisted of a small slowly assembling United Nations team and another small group of Norwegian and British search and rescue experts. Hardly any Western media, the bastion of democracy and the free press were evident, save for BBC and a handful of others. What an outrage! There were no international dignitaries touring the site of this war crime (save one Scottish parliamentarian, come to Palestine of his own accord) and **absolutely** no other international expert teams made available to direct search and relief efforts. Where in the world could these sorts of teams, routinely mobilized by Western nations as good will and humanitarian gestures, have been more useful than in Jenin? Where were they? Where are they? Where will they be after the next Israeli outrage? Many dozens, and maybe more Palestinians remain buried beneath dust and rubble, bombs and belongings. While these neglected victims of unconscionable aggression were all certainly dead bodies by then, after more than a week beneath the rubble, expert international teams were disturbingly obvious in their absence. Were they in Jenin, search and rescue experts would have saved the lives and limbs of desperate family members clawing through what remained to be exhumed of former lives, looking for answers about missing family members, or trying to retrieve some important possession in the great Palestinian tomb that is now Jenin. Now, however, weeks after the carnage, the great work in Jenin is not saving, but remembering making sure the world never forgets what happened there.

Gaza, in most ways, is even more shocking, for the outrages here are status quo. The Gaza strip is an Israeli-constructed prison for 1.3 million Palestinians which the world community ignores by international convention. It is a concentration camp divided up into three cell blocks and several isolation cells where the men, women, and children of this bitter slice of Palestine wile away lives, cut off from trade, opportunity, freedom, and the world; it is a prison, nothing more. Israel controls the economy within and without the Strip Gazans are literally forced by the barrel of American-made guns, the turret of American-made tanks, the missile launchers of American-made Apache helicopters and F16s to be the unwilling consumers of Israeli trade and commercial products. The innocent prisoners of this Israeli-built, Israeli-guarded penitentiary breathe every breath, eat every meal, sleep every night, and wake up every day hemmed in by electric fences and security walls, houses, buildings and infrastructure destroyed in Israeli raids, refugee camps that are the most densely populated places on earth, a small strip of Israeli-patrolled shoreline, checkpoints that are really arbitrarily deadly harassment centers, Israeli settlements that are really thinly disguised fronts for heavy concentrations of IDF forces, etc, etc., etc. Gazans, however, somehow manage to struggle on. To me, as a foreigner in Gaza, hope would seem a state of mind with no bearing here. Many Gazans, nevertheless, continue to draw their meager portions from a closely guarded well of hope.

Though no one I have met in the cities and camps of Gaza has actually read the works of Franz Kafka, a new word has gained currency in the lexicon of Palestinian Arabic. Palestinians of the Strip in particular have come to refer to their plight and condition as Kafkaesque; nowhere perhaps has this label ever more appropriate. On my return I think I will look into Arabic translations of *The Castle* and *The Trial* for shipment to Gaza. I think perchance that with the works of Kafka in hand, Gaza will soon produce the world's most renowned Kafka scholars, living as they do the unreality and absurdity of institutionalized alienation and dispossession.

Diffusé par Israel Shamir

LES «DIX COMMANDEMENTS» DE SOBHI TOUFAILY

1. Arrêter toute négociation et rompre tous les traités conclus avec l'ennemi sioniste.
2. Aider le peuple palestinien à poursuivre sa résistance jusqu'à la victoire.
3. Ouvrir les frontières (du Liban) à tous ceux qui souhaitent se battre contre l'ennemi.
4. La résistance libanaise doit sortir de la ridicule affaire de Chebaa pour retrouver son véritable rôle qui est de détruire les forteresses de l'ennemi. D'autant qu'au Liban, nous n'avons rien à perdre, sinon la faim qui nous tenaille et la corruption de nos dirigeants.
5. Les foules de la «oumma» islamique doivent partout manifester contre leurs dirigeants.
6. Les ambassadeurs des Etats-Unis doivent être expulsés de tout le monde musulman.
7. Il faut arrêter les livraisons de pétrole aux marchés de l'arrogance internationale.
8. Les pays musulmans doivent boycotter économiquement, et d'une manière sérieuse, l'axe Satan-Etats-Unis.
9. Il faut répondre avec fermeté à toutes les hostilités de l'axe de Satan.
10. Les peuples musulmans doivent renverser leurs dirigeants qui suivent et respectent les règles imposées par les Etats-Unis.

Sobhi Toufaily est ancien secrétaire général du Hezbollah au Liban; hors-la-loi depuis 1997. C'est la première fois qu'il reprend la parole en public depuis cinq ans. Les Amère Loques devraient lire ces dix commandements avec beaucoup d'attention.

http://www.proche-orient.info/ximprimer_analyse.php?id_article=118&url_orig

SACRIFICE, PLUTÔT QUE SUICIDE

Le Dr Adel Sadeq, président de l'association des psychiatres arabes et chef du département de psychiatrie à l'université de Ein Shams au Caire, été interviewé sur *Iqraa*, chaîne satellite financée par l'Arabie Saoudite et l'Egypte. Au cours de l'interview, il a présenté une analyse psychiatrique "professionnelle" de **l'état d'esprit des auteurs d'attentats suicide**; extraits :

" ...Le fonctionnement psychologique [de l'auteur d'un attentat-suicide] est celui d'un être qui aime la vie. Cela peut paraître étrange aux gens qui considèrent l'âme humaine comme le bien le plus précieux: ils ne peuvent pas comprendre [les attentats-suicide] parce que leur culture ne contient aucune notion de sacrifice de soi et d'honneur. Ces notions sont absentes de bon nombre de cultures, ce qui explique la bêtise des interprétations de ces gens, interprétations qui n'attestent que de l'ignorance de leurs auteurs... Mais nous savons bien de quoi il retourne, car notre culture encourage le sacrifice, la loyauté et l'honneur... Bush s'est trompé en déclarant que la jeune fille tuait l'avenir en décidant de mettre fin à ses jours. Au contraire : elle est morte pour que d'autres puissent vivre.

Au moment où une personne meurt en martyr, elle atteint la félicité absolue... En tant que spécialiste en psychiatrie, j'affirme que l'extase arrive à la fin du compte à rebours: dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un. Ensuite vous appuyez sur le bouton pour vous faire sauter. Et puis "boum", le martyr explose, se sent voler, sachant qu'il n'est pas mort... C'est le passage vers un autre monde, plus beau. Il sait que dans quelques secondes, il va apercevoir la lumière du Créateur. Il sera aussi près qu'il peut l'être d'Allah... Personne au monde [en Occident] ne sacrifie sa vie pour sa patrie. Si leur patrie se noie, ils sont les premiers à quitter le navire. Mais dans notre culture, c'est différent.

[Dans le monde occidental], ils ne sont pas en mesure de comprendre la situation... D'après mon estimation professionnelle, ils ont perdu [toutes] leurs facultés. Ils ne comprennent pas ce qui se passe. Ils considèrent [les auteurs d'attentats-suicide] comme une étrange espèce de gens... Pour eux, la vie c'est le sexe, l'amour et l'argent... C'est pourquoi ils vous disent: c'est un suicidaire, un drogué, un homme sans espoir. Mais ils se trompent ! Les suicidaires détestent la vie, qui est pour eux un poids. On veut nous imposer ce terme de "suicide", bien qu'il ne s'agisse pas ici de suicides [mais du sacrifice de soi].

Le message que nous envoyons à Israël est que la guerre continue... Il est très important de leur transmettre ce message... L'enfant qui lançait des pierres en 1993 se ceint aujourd'hui d'explosifs. Certains politiciens israéliens en tiennent compte et se disent en leur for intérieur: "Cette guerre ne finira jamais"... Tant qu'il restera ne serait-ce qu'un Palestinien, la guerre continuera... Les événements actuels indiquent tous la même chose: Israël n'existera pas toujours. Nous, Arabes, devons savoir que cette guerre continuera. Il n'y aura pas de fin à ce conflit. Il n'y a pas que la terre qui soit en jeu... La guerre continuera, et tous ceux qui se mentent à eux-mêmes en espérant la paix doivent bien comprendre qu'Israël n'est pas venu s'installer dans la région pour aimer les Arabes ou normaliser ses relations avec eux. Ceux qui s'imaginent qu'il y aura un jour la paix, aujourd'hui ou plus tard, ont une vision historique étriquée. Soit nous existerons, soit nous n'existerons pas. Soit les Israéliens, soit les Palestiniens -- il n'y a pas de troisième option...

Il n'existe pas de civils israéliens. Ce sont tous des voleurs. L'histoire le montre bien... Je suis absolument convaincu que l'effet psychologique [des attentats] sur le voleur israélien est qu'il se rend compte que sa vie est éphémère... Otez l'Apache [l'hélicoptère] de l'équation, laissez-les seuls à seuls avec les Palestiniens, avec pour unique arme des deux côtés la dynamite. Vous verrez alors tous les Israéliens partir, parce qu'il ne se trouve pas parmi eux un seul homme prêt à endosser une ceinture de dynamite...

Sur le plan stratégique, il nous faut un projet pan-arabe pour atteindre notre but. Notre but à tous est de libérer la Palestine des agresseurs israéliens. J'emploierai des mots que l'on n'aime pas trop prononcer aujourd'hui: **Nous jetterons Israël à la mer.** Cela dit, c'est la vérité: soit c'est eux qui nous jetteront à la mer, soit c'est nous qui les jetterons à la mer. Il n'y a pas de juste milieu. La coexistence, c'est n'importe quoi...

Le véritable moyen d'affronter Israël directement est de se faire sauter en son sein. D'après ce que je vois sur la scène du combat, il n'y a pas d'autre [arme possible] que le corps pur et noble des Palestiniens. C'est la seule arme des Arabes, et celui qui prétend le contraire est un comploter... Les politiciens et journalistes arabes qui condamnent le mouvement des *fidayi* le font pour calmer l'Occident... Le corps du Palestinien est notre unique recours dans cette guerre."

Iqraa (télévision égypto-saoudienne)
<<http://revuedepresse.tripod.ca/5.htm>>

LA RAGE DE DESTRUCTION

Natività: francescani, centro studi distrutto da israeliani

I francescani dell'Istituto di Studi Biblici di Gerusalemme accusano l'esercito israeliano di aver devastato durante l'occupazione il loro Centro di documentazione storica e archeologica di Betlemme.

"Hanno spaccato le sedie, sfregiato i muri, usato persino un quadro di Cristo come passerella nei gabinetti", ha detto padre Michele Piccirillo, responsabile del Centro e uno dei più esperti archeologi della regione mediorientale. Il religioso ha potuto vedere solo oggi le due stanze all'interno del Peace Center, vicino alla basilica della Natività.

"Le stanze - ha spiegato padre Piccirillo - sono state usate dall'esercito israeliano. Ho trovato tutto sfasciato e sfregiato con cattiveria". Il Centro è stato finanziato da alcuni Comuni toscani e doveva diventare un punto di riferimento su archeologia, storia e cultura di Betlemme e dei villaggi vicini. "Ora - ha detto Piccirillo - si tratta di ricominciare tutto da capo". (Red)

La stampa italiana, in particolare il *Corriere della sera*, sta divulgando false notizie su "responsabilità palestinesi nella Basilica". I francescani hanno smentito e denunciato la falsa propaganda filo-israeliana. In prima pagina, su arabcomint, frate Raed abu Sahlia, rivela, in una lettera inviataci tramite padre Labib Kobti, la verità su questa vergognosa propaganda.

Karttaweb, 12 mai 2002.

CONTROLE ANAL ET CULTURE JUIVE

Pourquoi les soldats israéliens éprouvent-ils le besoin de chier dans les photocopieurs ?

In an article in the May 6 issue of the Israeli newspaper Haaretz entitled "Someone Even Managed to Defecate into the Photocopier," Amira Hass--an honest, courageous Israeli woman who has spent years living among Palestinians in the occupied West Bank and Gaza--described the scenes of destruction at the Palestinian Ministry of Culture left behind after Israeli military forces lifted their siege of the towns of Ramallah and its suburb al-Birah, where the ministry is located. Entering the building after its month-long occupation by an Israeli military unit, ministry officials, foreign cultural attaches, and reporters found a scene of grotesque vandalism. Equipment from the local radio and television station had been hurled from windows in the multi-story building, electronic equipment was destroyed or had been stolen, furniture was broken and piled up on heaps of papers, books, computer disks, and broken glass. Children's paintings had been destroyed.

And then there was this, as described by Hass: "There are two toilets on every floor, but the soldiers urinated and defecated everywhere else in the building, in several rooms of which they had lived for about a month. They did their business on the floors, in emptied flowerpots, even in drawers they had pulled out of desks. They defecated into plastic bags, and these were scattered in several places. Some of them had burst. Someone even managed to defecate into a photocopier. The soldiers urinated into empty mineral water bottles. These were scattered by the dozen in all the rooms of the building, in cardboard boxes, among the piles of rubbish and rubble, on desks, under desks, next to the furniture the soldiers had smashed, among the children's books that had been thrown down. Some of the bottles had opened and

the yellow liquid had spilled and left its stain. "It was especially difficult to enter two floors of the building because of the pungent stench of feces and urine. Soiled toilet paper was also scattered everywhere. In some of the rooms, not far from the heaps of feces and the toilet paper, remains of rotting food were scattered. In one corner, in the room in which someone had defecated into a drawer, full cartons of fruits and vegetables had been left behind. The toilets were left overflowing with bottles filled with urine, feces and toilet paper. Relative to other places, the soldiers did not leave behind them many sayings scrawled on the walls. Here and there were the candelabrum symbols of Israel, stars of David, praises for the Jerusalem Betar soccer team."

Il doit y avoir quelque chose, dans la culture juive, qui rend le contrôle anal des jeunes gens aléatoire, peut-être à cause de la mutilation sexuelle infantile. Freud est un témoin embarrassé de cette gymnastique anale, qui nourrit, si l'on peut dire, certains stéréotypes récurrents que l'on associe à l'antisémitisme.

On The Question of 'Pro-Palestinian' Jews

Ibrahim Alloush

Frequently Palestinians are set up in a guilt trip. They have to prove that they do not hate Jews. The proving really never ends until you eventually embrace the doctrine of "Israel's" security. But, really, Palestinians have NOTHING to prove to the invader. It is exactly the other way around. A Jew who claims to be anti-Zionist is the one who has something to prove (to himself first of all), not a Palestinian who is fighting a Jewish occupation.

If someone supports you, that means they support your cause to liberate your land from an occupation. It doesn't mean that you have to change your strategic objective away from liberation so they can start supporting you. Otherwise, you have already lost your cause before even beginning. 'Support' which comes with attached strings is no support at all, but an impediment.

We have a solid case. We can justify it using history, politics, Islam, Arab nationalism, or even Marxism. We can argue it out with hard logic, cold facts, and vivid art if need be. You name it, we can probably use it to argue our cause. We don't need to give up the cause of liberation to win our 'cause'. Afterall, what else is there besides the liberation of the land! If they are not supporting THAT cause, then they are not supporting our cause period. And if we cannot argue our cause with the benefit of all the logical and historical tools at our disposal, then we are not going to benefit anything from adopting the narrative of our enemy to 'support' our cause, are we?

The history of liberation struggles worldwide has shown clearly that public opinion in the enemy camp does not start to move against the policies of its government until a liberation movement starts to inflict significant and unacceptable losses on its enemy. That includes human, as well as political and economic, losses. That is the story of the U.S. in Vietnam, France in Algeria, and recently, "Israel" in South Lebanon. In other words, without action on the ground, without popular uprisings, military operations, and yes, human bombs if need be, public opinion in the enemy camp is likely to wallow in the spoils of the conquest, not to side with the oppressed. Only when a liberation movement starts to make the cost of an occupation greater than the benefit, will those voices of 'reason' in the enemy camp start to gain ground.

On the other hand, if public opinion in the enemy camp only hears those pathetic voices of 'reason' in our camp calling on fellow Palestinians not to do or say anything that might offend invaders because that would adversely affect the effort for their hearts and minds, then we are definitely going to lose public opinion in the enemy camp. In these Jewish times, weaklings cannot win over anybody. They only get used and abused, as recent experience with Arab presidents and kings, as well as Palestinian negotiators, has shown. Those who cannot be a credible threat cannot be credible players in international relations. They can't even negotiate. They can only plea. Only when they learn that forgiveness in a state of weakness and defeat is NOT a sign of their magnanimity, but exactly of their weakness and defeat, will they stop sounding pathetic, even to public opinion in the enemy camp.

In short, we have nothing to apologize for here. On the contrary, those who claim to support us, but only on conditions such as condemning the human bombs tactic, accepting the myths of the Hollowcause, and reassuring Jews that their presence on our land is legitimate, even desirable, **are not really supporting us at all**. They are indirectly asking us to embrace their frame of mind so they can support us. But what does that really mean? Does it mean that they are supporting us or that we are supporting them?! Who gains here? Who loses? Think about it this way: We gain their support if we agree to lose ourselves.

With all respect due to the hard efforts of many of my compatriots, I believe we can never win over public opinion in the enemy camp by losing ourselves, i.e., by ceding beforehand the alleged 'right' of the Jews in Palestine, under the banner of a racist or a non-racist "israel". Palestine is occupied land. What we are facing there is not just the usual invading army, but a whole settler-invader entity. Thus, **each part of that entity proclaimed in 1948 is**

illegitimate, and is consequently a legitimate target. We were not invaded only by soldiers to be stepping out of line when we target more than soldiers here. This is not to mention that soldiers are much more inaccessible. Similarly, if we help expose the hoax of the gas chambers, we do not risk sounding 'anti-semiticist'. We just help unmask the mantra of Jewish/Zionist power worldwide, and thereof, the alleged need for a Jewish 'safe haven' in Palestine.

[For a good discussion from a specialist on the non-existence of the gas chambers, and the need for an international commission to investigate Auschwitz, see part three of the following paper:

<<http://www.freearabvoice.org/Faurisson.htm>>]

There are many good people in this world who are willing to support a good cause when rational political arguments are presented on its behalf without the 'love thy enemy' crap. We don't need to be contrite to gain support. We need to pursue every possible effort to defend our cause on our terms, not those of public opinion in the enemy camp. However, if you disagree and feel that we need to 'play politics' instead, then at least let's agree that just like Zionists use their alleged need to appease hard-liners in their camp to extract this or that extra concession out of you, that you too should probably do the same. And that's just for getting a small part of what you want. It's a Jewish world out there..

Ibrahim Alloush is a Palestinian writer.

<<http://www.freearabvoice.org>>, 18 May 2002

Americans Pay a High Price for Israel's Friendship

The American people do not know the extent of domestic economic losses resulting from U.S. policy in the Middle East, particularly the losses which are "directly or consequentially" linked to U.S. support for Israel, according to **Thomas Stauffer**, an international oil and finance consultant.

Speaking at a 14 May 2002 Center for Policy Analysis on Palestine (CPAP) briefing, **Stauffer** blamed the public's naïveté on the U.S. government, adding that the magnitude of U.S. aid to Israel and the hefty tab the American people are picking up is a well kept government secret. Stauffer describes U.S. aid to Israel in terms of categories, most of which are kept off the government's budget balance sheet and conventional U.S. aid records. Putting a price tag on the total amount of U.S. aid to Israel is difficult because most costs are consequential, or indirect. "It would be interesting to know how the public would react if the public knew how much it [aid to Israel] costs them," Stauffer said.

Stauffer pointed out that Israel enjoys a "remarkable" spectrum of ad hoc and special forms of aid, which for years has cost the American people billions of dollars in lost trade, contracts, jobs, and business ventures in the Middle East. Stauffer broke down U.S. economic losses into six broad categories, one being the publicly known and traceable form of direct aid that the United States also provides to Egypt and Jordan. The total price tag for U.S. taxpayers is roughly \$5.5 billion per year. Stauffer calls this the "simplest and smallest" category of U.S. aid.

Other forms of aid to Israel come as a result of "consequential" aid that the majority of Americans know nothing about. This adds up to approximately \$8 billion annually over a roughly ten-year period. U.S. aid to Turkey, which amounts to billions of dollars annually, is linked to Turkey's relationship with Israel, which in turn is linked to U.S. policy toward Israel. Billions of dollars in U.S. aid to Central Asian countries, under the pretext of promoting emerging democracies, are part of U.S. efforts to confine Iran, which again is tied to U.S. policy toward Israel. The same applies to the countries of the Caucasus. Aid to Turkey, Central Asia, and the Caucasus should be thrown into the "pot" of aid to Israel, Stauffer stressed. Contributions by Jewish organizations and individuals are another element of consequential aid to Israel. These contributions, averaging from \$1-1.5 billion are tax-deductible.

But the real losses to Americans, Stauffer argued, come from the harder to track forms of aid because there is no government overview. One example comes from the Central Bank of Israel's statistics which show that in the 1980s the United States bailed out the Israeli banking system at a cost of \$10-12 billion. Americans probably never knew this because there is no trace of the money in American records. Israel has never returned the money and is unlikely to be asked to return it. Furthermore, the United States has undertaken loan guarantees from various sources totaling about \$10 billion, of which \$7 billion have been initialed. Stauffer calls this a "contingent liability" on the United States, and asserts that Israel has no prospect of repayment. Jewish immigration from Russia to Israel, also a hidden cost, is subsidized by the United States with some \$60-100,000 million annually.

And then there are the losses to U.S. military institutions. According to Stauffer, the United States has poured billions of dollars into Israeli military technology, technology that is in direct competition with that of the U.S., citing the Israeli Lavi fighter program and Arrow missile system as examples. Israel enjoys large discounts on what are considered "surplus" U.S. arms, and Israeli military firms have the upper hand in relationships with U.S. military firms. U.S. contractors, Stauffer asserted, are required to subcontract Israeli firms for military components, subcontracts that would otherwise have gone to American firms. Furthermore, for every dollar of military equipment the United States gives

Israel, the United States buys 60 cents worth of Israeli equipment. The difference here is that while the United States pays with real money, Israel does not.

Another "consequential" cost to the U.S. economy with a potential price tag of \$20-30 billion a day is the oil supplies guarantee. Should Israel's oil supply be cut off, Stauffer explained, the United States guarantees to provide Israel with oil regardless of U.S. oil supply levels.

Another hidden cost to the U.S. economy with a direct effect on the American people is trade losses with Israel and with those countries Israel perceives as hostile. Stauffer's data reveal that the United States' trade deficit with Israel is about \$5-5.5 billion. One reason for this is that Israel, for example, can buy textile from China, re-label it, and sell it to the United States duty-free. But the real reason behind the losses, said Stauffer, is the trade imbalance between the United States and Israel.

While the United States pays real money for its imports from Israel, Israel does not pay real money for its imports from the United States. The result is an annual trade imbalance of just under \$10 billion. In terms of jobs, that comes to about a quarter of a million American jobs lost.

U.S. sanctions on Libya, Syria, Iran, and Iraq—sanctions linked to U.S. policy toward Israel—are costing the U.S. economy about \$14 billion annually in potential trade, Stauffer argued, basing his calculations on trade and economic studies. The sanctions, which only affect U.S. companies and not their competitors, translate into 500,000 to 600,000 in lost U.S. jobs.

U.S. policy toward Iraq, presented to the American people in terms of protecting Gulf oil supplies, is really meant to weaken Iraq, seen by Israel as a potential threat. The Israeli lobby in the United States has foiled major U.S. trade contracts with Arab and Muslim countries, like the 1980s aircraft sales contract with Saudi Arabia that cost the U.S. economy between \$20-25 billion annually.

So, who is benefiting from this costly U.S. policy toward Israel? Congress and presidential candidates, Stauffer claimed, have benefited "handsomely" from contributions made by the Jewish community. About 20 to 40 percent of the total political campaign contributions—tens of billions of dollars—from the Jewish community in the United States, go into the pockets of U.S. leaders. As for the benefit to the United States, that, Stauffer said, is hard to find.

May 18, 2002

<<http://www.miftah.org/display.cfm?DocId=745>>

ISRAEL'S TALIBAN

The rise of extremism

by Justin Raimondo

The Israeli Taliban had its national convention the other day, and the nutballs won out: the Likud party went on record as declaring that it would never accept the legitimacy of a Palestinian state. In a stemwinder of a speech, ultra-rightist Benjamin Netanyahu gave voice to what has been, up to now, a largely unspoken sentiment, advocated only by the most extreme fringe parties:

"In order to defeat terrorism, we must take three steps. First, we must complete the purification of the area, and clean it out totally of all fighting forces and arms. The Prime Minister and the government began this mission, but it has not yet been completed."

Ah yes, "purification" - an ominous word choice.

To be fair, this translation is unique to the excerpt that appears on David Horowitz's site: on the Netanyahu.org site, which offers the complete text of the speech, this word is missing. But that is just nitpicking, for the ethnic cleansing of Palestine has always been implicit in the Zionist program, in spite of the (public) protestations of its leaders - and is now becoming more explicit as the Middle East crisis reaches a feverish pitch.

Today, 46 percent of Israelis support what even Vladimir Jabotinsky, the founder of hard-line "revisionist" Zionism, explicitly ruled out - the forcible expulsion of 3 million Arabs. Over 60 percent want the government to "encourage" Israeli Arabs to leave the country, according to Ha'aretz. The growing respectability of these ideas is symbolized by the entry of the fundamentalist National Religious Party into the government.

Another Likud coalition partner is the Molodet party, which holds the Ministry of Tourism: Benny Elon, the head of the ministry, recently launched a publicity campaign on behalf of his party's main platform plank: "Only transfer will bring peace," as the billboards emblazoned with the Molodet slogan proclaim.

According to the Zionist ultras, there already is a Palestinian state, it is located in Jordan - and the Palestinians need to go back there. Sharon, during his tenure as Defense Minister, once averred that "there is a Palestinian state. All that is needed is a headline." To say that the Jordanians, not to mention the US State Department, oppose this on the grounds it would be destabilizing is a bit of an understatement. As one wag put it: "Presumably the headline would be 'King Hussein dead. Arafat in Amman.'"

To get a good look inside the Netanyahu mindset, check out Christopher Hitchens' memorable piece posted four years ago in Salon:

"A few weeks ago, in this holy city, a public lecture was offered by Benzion Netanyahu. It was in honor of a man named Abba Ahimeir. Neither of these two men is, perhaps, as well known as he ought to be. Benzion Netanyahu, the 87-year-old father of the [then-]Israeli prime minister, is a scholar at Princeton University and the author of *The Origins of the Inquisition* ... Abba Ahimeir was a writer and activist in British Mandate Palestine, and a zealous lieutenant of Jabotinsky. In the pages of the magazine *Doar Hayom*, during the late 1920s and '30s, he wrote a celebrated column titled 'From the Notebook of a Fascist.' He hymned Mussolini, referred to Jabotinsky as 'Our Duce,' and even went so far as to say that Hitler was on the right track, except for his excessive anti-Semitism. ... Ahimeir, said the elder Netanyahu, had been his mentor."

Yes, but is the son responsible for the sins of his father? Hitchens informs us "it is very well attested that Netanyahu the younger makes few moves without consulting his revered papa, who also rose to be Jabotinsky's secretary and pallbearer." His mentor, Ahimeir, headed a faction of Jabotinsky's Revisionist movement called *Brit Habirionim*, or Alliance of the Strong, although *birionim*, in the contemporary vernacular, has come to mean "hooligans." Netanyahu senior once told an interviewer:

"It is obvious to me that there is no Palestinian people. Not in the past, nor in the present. ... What we have here is simply a branch of the Arab people. The claim that such a people exist is only being made so as to justify the call to liquidate the Jewish state. They [the Palestinians] are trying to create the illusion of a people that in fact has never existed."

Hitchens cites a March 21, 1998 article in *Ha'aretz*, by Shani Litman, reporting on a talk given by Netanyahu to an audience of "right-wing retired officers and security men in Tel Aviv." He assured them there would be no sell-out:

"We are making a constant effort to preserve the maximum, including territories I would fight for even if they had no security value."

Hitchens also cites a piece by Israeli analyst Akiva Eldar that told of a "memorandum of understanding" signed by the Israeli and Palestinian security chiefs, brokered by the Americans, designed to combat underground terrorist outfits and arrange for an exchange of intelligence. But there was a glitch, Eldar reported:

"Netanyahu forbade representatives of the IDF (Israel Defense Forces) to meet with their Palestinian and American counterparts for the purpose of establishing a joint monitoring mechanism that would supervise the implementation of the memorandum. It is difficult to fathom how this very same individual, who swears allegiance three times a day to the cause of the security of Israel's citizens, is willing to forego a formal Palestinian Authority. The reason for Netanyahu's position is that he is opposed to a concomitant Israeli commitment to confiscate firearms in the possession of Jews who plan, or support, terrorist actions."

That a man like Netanyahu wields such power in the governing party - and may even be the next Prime Minister of Israel - is ominous enough. But that prospect takes on an even darker hue in light of the arrest of Noam Federman and associates in connection with a plot to bomb an Arab school for girls. Federman is a supporter of the virulently supremacist Kach movement, founded by the late Meir Kahane. Israeli authorities are now investigating to see if other terrorist attacks on Arabs are connected to an extensive extremist underground.

What we can see in Netanyahu, and the radicalized Likud, is the Jewish equivalent of the Taliban rising out of the fundamentalist, militant, and messianic currents roiling Israeli society. Sharon is held captive to this constituency, and cannot govern without them. Netanyahu's coup at the Likud party conference was but a prelude to the coming challenge to Sharon's leadership.

The Likud has always stood for the idea of a Greater Israel - a concept that has more to do with religious fundamentalism than any genuine concern for "security." There cannot be a Palestinian state, in this view, for the simple reason that God promised the Jews not only all the lands of Judea, Samaria (the West Bank), and Gaza, but beyond, from the Nile to the Euphrates. Describing God's covenant with Abraham, Genesis 15:18 proclaims:

"To your descendants I give this land from the River of Egypt to the Great River, the river Euphrates."

Millions of fundamentalists the world over, both Christian and Jew, believe that: what's more, they are willing to fight and die for it.

We are all-too-well acquainted with the scourge of Islamic fundamentalism, but the Israeli version -- with the help of Christian "Zionists" in the West -- may pose a deadlier danger in the long run. For the Afghan Taliban never even came close to acquiring nuclear weapons: the Israelis are already nuclear-armed. No one knows what a government beholden to a crackpot "spiritual advisor" like Rabbi Yosef is likely to do, in a crisis -- and do we really want to find out?

What's even more outrageous is that this upsurge of religious fanaticism and ultra-expansionist sentiment has been fueled by a flood of US tax dollars, which fund not only the settlements but the religious schools that promote political extremism.

In his speech to the Likud party conference, Netanyahu boasts that he was feted during his trip to Washington, and that, in no small part thanks to his effort:

"The great American nation is not only not against us - it supports us, and by a huge majority! And that is important, because in the final analysis, what determines the position of the administration in the United States is public opinion - especially since the current administration - and primarily President Bush, knows perfectly well just who Arafat is and what he is striving for."

But of course this last is nonsense. Or else what are we to make of the American insistence on Arafat and the PLO as the only possible negotiating partners in a Middle East peace agreement? Oh well, never mind, because even the President of the United States is subject to political pressure. As "Bibi" puts it: "We have the ability to sway this public opinion."

The Israeli Taliban could easily be reined in, and nipped in the bud by US policymakers - but for the exertions of Likud's American supporters. Ensnared in both parties - allied with the Christian Right and the New Republic liberals - uncritical supporters of Israel dominate the national discourse on the Middle East. Wrapped in a protective shield, and subsidized to the tune of \$3 billion a year by US taxpayers, the worst elements in Israeli society are coming to the fore, and pose a direct danger not only to US interests, but to the whole region.

May 17, 2002; Antiwar.com
520 S. Murphy Avenue, #202, Sunnyvale, CA 94086, US

Ministère israélien des affaires étrangères.

Ces gros finauds nous démontrent que les Palestiniens n'ont jamais accepté l'occupation juive. Et pourquoi l'auraient-ils acceptée ?

Which Came First - Terrorism or "Occupation"? **Major Arab Terrorist Attacks against Israelis Prior to the 1967 Six-Day War**

Palestinian and Arab spokesmen commonly claim that the recent Palestinian terrorism is the result of the Israeli 'occupation' of the West Bank and Gaza, adding that the violence will cease only when the 'occupation' is ended.

Despite this claim, it should be recalled that the many Palestinian and Arab rejectionist factions (such as the Hamas and the Hizbullah) repeatedly declare that even if Israel would fully withdraw from the territories they will continue their attacks, **since they refute Israel's basic right to exist.**

More importantly, however, the basic premise of the Palestinian claim -- that the 'occupation' causes terrorism -- is historically flawed. Arab and Palestinian terrorism against Israel existed prior to the beginning of Israeli control over the West Bank and Gaza as a result of the Six Day War of June 1967, and even prior to the establishment of the State of Israel in May 1948.

For example, **Arab terrorism was rampant during wave of anti-Jewish riots in 1920-21** (which was characterized by the brutal murder in Jaffa of the prominent Jewish author Y. Brenner), during the 'Disturbances' of 1929 (which included the massacre of the Jewish community in Hebron), during the Arab Revolt of 1936-39, and in many other recorded incidents of wholesale anti-Jewish Arab violence throughout the pre-state period.

The Palestinian terrorism campaign was stepped-up on the eve of the UN Partition Resolution of November 1947, and led to the joint Arab invasion of 1948-49 which delineated the boundaries of the newly established State of Israel.

Indeed, this deplorable violence **can be traced back to the beginning of the renewed Jewish settlement of the Land** of Israel over a century ago.

After the War of Independence, Arab terrorism expanded in scope. In 1952, when 'fedayeen' terrorist border incursions reached their height, there were about 3,000 incidents of cross-border violence, extending from the malicious destruction of property to the brutal murder of civilians. In the years 1951-1955, **503 Israelis were killed** by Arab terrorists infiltrating from Jordan, 358 were killed in attacks from Egypt, and 61 were killed in attacks originating from Syria and Lebanon. This anti-Israeli violence encompassed both frontier settlements and population centers, and was perpetrated, for the most part, against innocent civilians, most of them new immigrants.

In conclusion, the oft-repeated Arab claim that the Israeli 'occupation' is somehow to blame for the Palestinian terrorism is nothing more than an empty retort, repudiated by the facts, and disproved by a century of historical reality.

<<http://www.israel.org/mfa/go.asp?MFAH0ldc0>>

Qu'est-ce que ça montre: que l'occupation de la Palestine, qui a commencé avec la déclaration Balfour en 1917 **n'a jamais été acceptée par les Palestiniens parce qu'elle a toujours été imposée par une force étrangère. C'est de la RESISTANCE et la résistance à l'invasion étrangère est légitime dans toutes les constitutions et tous les corpus juridiques dans tous les pays. Le cas des territoires**

occupés en 1967 ne peut pas être dissocié de ceux qui ont été occupés avant 1948 et en 1948 lors de la guerre de conquête sioniste. La résistance cessera quand les juifs se résigneront à abolir l'Etat illégitime d'Israël et quand il partiront d'un pays qui ne leur appartient pas. Ceux qui voudront rester dans un pays arabe palestinien seront certainement acceptés comme des égaux, et non plus comme des maîtres (*Herrenvolk*).

A la question posée par le titre donné à cette note par le ministère israélien des affaires étrangères, la réponse est donc simple: ce qui est arrivé d'abord et a déclenché toute la suite, c'est la colonisation juive indésirée en Palestine. Ce point de départ est celui auquel il faudra revenir pour une solution durable et non-sanglante de tous les problèmes pendants.

SALADIN SALADEUX

Longue interview de Barak dans la *New York Review of Books*, par Benny Morris (13 juin 2002) qui est assez révélatrice de la profonde médiocrité du personnage. Mais il commence par une réflexion sur Arafat qui mérite qu'on s'y arrête:

What they [Arafat and his colleagues] want is a Palestinian state in all of Palestine. What we see as self-evident, [the need for] two states for two peoples, they reject. Israel is too strong at the moment to defeat, so they formally recognize it. But their game plan is to establish a Palestinian state while always leaving an opening for further "legitimate" demands down the road. For now, they are willing to agree to a temporary truce à la Hudnat Hudaybiyah [a temporary truce that the Prophet Muhammad concluded with the leaders of Mecca during 628–629, which he subsequently unilaterally violated]. They will exploit the tolerance and democracy of Israel first to turn it into "a state for all its citizens," as demanded by the extreme nationalist wing of Israel's Arabs and extremist left-wing Jewish Israelis. Then they will push for a binational state and then, demography and attrition will lead to a state with a Muslim majority and a Jewish minority. This would not necessarily involve kicking out all the Jews. But **it would mean the destruction of Israel as a Jewish state. This, I believe, is their vision.** They may not talk about it often, openly, but this is their vision. Arafat sees himself as a reborn Saladin -- the Kurdish Muslim general who defeated the Crusaders in the twelfth century -- and Israel as just another, ephemeral Crusader state.

Tout ce que l'on peut espérer, c'est qu'il ait raison, qu'Arafat ne soit pas ce pantin vide qu'Américains et Israéliens ont usé jusqu'à la corde. Et dans tous les cas, si ce n'est pas vrai d'Arafat, c'est vrai des Palestiniens en général. Ils n'acceptent pas la présence d'un Etat juif. Et s'ils sont prêt à chercher des compromis, il faut bien comprendre qu'ils seront momentanés. C'est toute la terre de Palestine qu'ils veulent pour tous les Palestiniens, y compris, bien sûr, ceux qui ont dû partir en 1948, et leurs enfants nés depuis, qui doivent revenir "chez eux". Qui, dans de telles conditions, penserait autrement ? Au moins, Barak comprend cela, que la plupart des commentateurs qui nous pleurnichent dans le gilet avec leurs jérémiades sur la "paix" ne peuvent pas voir. Cette paix, leur paix, qui entérine l'occupation et la dépossession, n'est que de la crotte de bique. Quel Palestinien en voudrait ? Qui, ailleurs, placé dans les mêmes conditions, en voudrait ?

ooooOooooooooOOOOOØØØOOOØØØOOOOOoooooooooooo

II THE DUMBNESS OF THE IRAQI EMBARGO

7th FOLLOW-UP CONFERENCE OF BAGHDAD
7-9 MAY 2002

UNDER THREAT

by **Serge Thion** (France)

Your Excellencies, Ladies and Gentlemen, Friends and Brothers,

It is the first time I am honored to be given the opportunity to address this most useful conference. Allow me one minute to introduce myself and to explain why I am here, speaking from this platform.

I started my political life in 1958, in the wake of De Gaulle's return to power, protesting the continuation of the colonial war in Algeria. I later joined the small underground, fighting directly with and under the command of the Algerian National Front of Liberation. This was a honorable fight and we won in 1962.

In 1961, upon the suggestion of friends in Cairo, I went to Gaza and discovered there a question that was entirely unknown in the Western Press, the Palestinian problem. During the week I spent there, the Palestinian people in the camps spoke to me, educated me and adopted me (I was quite young) and made me a son of Palestine for ever. Since then, I came back many times in the camps and participated in many joint adventures. This was and this is a most honorable fight and, as you know, it is going on and I am still part of it. Forty years are nothing for a just cause. It took centuries for the Irish to reclaim the independence and yet a piece of land is still occupied and the struggle has not yet died down.

In 1962, I joined the struggle for the liberation of Portuguese Africa and Southern Africa. I took part in many events, both in Paris and in the field, in Africa. In 1975 the final period intervened and one by one the pieces of bleeding Africa escaped from the old Portugeses claws. It had been a honorable fight and it was concluded by a clear victory.

As for South Africa, as you know, it took longer before the yoke of apartheid was broken. But this was a honorable fight and it was concluded by a resounding victory when Brother Nelson Mandela walked and danced out of jail and acceded to power. His immense wisdom has been a blessing for all those who had suffered during this bloody and silly conflict.

In 1967 I went to Vietnam as a teacher and I immediately took part in the liberation struggle, against a bloody and vicious colonial war led by the Americans with an enormous army. Both underground and above ground, it was a honorable fight and I had the immense satisfaction to see its end, watching in April 1975 the desperate escape of the losers, their flag curled under their arm, retreating towards their fleet anchored at a safe distance. Moments like this repay for years of pain and labours.

Since 1980, I have taken part in the struggle of the revisionist movement, a motley international group of historians and scholars who lead a fight to let know what they have painstakingly discovered: that the Holocaust story is basically a myth that tries to pass as reality. The rise of a largely fabricated "memory", displacing the normal scholarly work of historians, and forbidding by law the publishing of the research's results, is the tool used by the Zionists to make feel guilty, first and foremost the Jews, those who survived the tragedies of WW2; then the Europeans who, occupied or attacked by the Nazis, are now made guilty of crimes they could not have possibly committed. Then, the Americans are made guilty because, although they launched their armed forces in a general assault on Germany, they did not stop the alleged "Holocaust". Then, the whole world is requested, in the name of the new god of Holocaust, to provide aid and comfort to the poor Jewish settlers, depicting themselves as victims of a universal hate.

All this propaganda had one aim: support and justify the criminal seizure of the land of Palestine and the cruel oppression of its native inhabitants. Our first task is to dispell this heap of crap. The revisionist work aims at the core, the basis of the propaganda built-up, namely the so-called Holocaust and its surprising invention, an industry of death, which never existed. I shall not give you here a lecture on this fascinating subject, but suffice is to say that it triggered a long and bitter struggle. The Zionists used all sorts of devious tactics, including the writing of offensive laws suppressing the freedom of expression in several countries, including France.

Last year they moved the US State Department to blackmail the Libanese government into banning a projected revisionist conference. The ban provoked astonishment and protest in the whole Arab world. It stimulated in fact the public interest in the work of the revisionists. This is a honorable fight for thruth and justice. This fight will go on as long as the Zionist entity has not been erased from the Palestinian soil, a task, our task, which is far from achieved but its accomplishment is getting closer every day.

This anticolonialist credentials will allow me to consider the situation of Iraq as it stands now, in the second quarter of 2002.

The first point is the threat of US direct intervention on the Iraqi soil, with heavy bombings and ground forces, like in Afghanistan. This threat is open; it has been and it is the object of political, strategic and military talks in Washington. We all receive a continuous flow of documents (and deceptions) on this.

I hear comments saying this threat will not materialize because it is not in the interest of the USA to bring trouble in the region, to undermine its allies and create a strong opposition in many places, close to the oil fields. It would be silly, irrational and eventually self-defeating to engage in such a course, where issues are blurred and success improbable. I basically agree with these critiques. But we have often seen the Americans embark in silly, irrational and self-defeating schemes.

Is not the idea of remodeling the Afghan political system with the help of some bombs and some handfuls of dollars a crazy and unrealistic scheme ? But it is the way the brain of the US military top brass cum politicians works. The intervention in Vietnam, the invasion of Panama and many other adventures (Beirut, Mogadiscio,...) were as silly and as irrational as the idea of landing in Iraq to remove the regime here. But they did intervene. The plots against Cuba and Fidel Castro have been going on unabated since 40 years...

They did because there is world logic implied by the problems of establishing and reinforcing a scheme of world domination. The US, being momentarily unopposed, believe they should control ALL the main sources of oil which will become more and more important in the coming century. See what they have tried to do to Chavez, recently.

Outside of Russia proper, and China, there are three known large oil deposits which are not now under US control, namely Central Asia, Iran and Iraq. Afghanistan's war, a short war indeed, against some thousands of barefoot and ill-equipped hungry soldiers was a golden opportunity to create, without local approval or Congress authorization, a ring of US military bases in the former Soviet republics of Central Asia, encircling both Iran and Iraq.

Strategists in Washington believe they can create another golden opportunity to wipe out the Iraqi state and grab Iraqi oil. A combination of bombs, locally recruited mercenaries, with some US or British Special forces, and a huge pile of dollars should do the trick, in the simple minds of the Pentagon intellectual dwarfs.

The second point, grafted on the first, is the Zionist design of expansion. Sharon and the people in power, Likud and others, belong to the Jabotinsky trend of Zionism. Since the 1930's, these people have repeatedly said that the Arabs would never accept the Jewish possession of their soil. Therefore, an Iron Wall was needed, made of guns and knives, to shield the Jews from the legitimate anger of the disowned Arabs. Military force and terror were thus deemed a permanent feature of the relationship between Jewish immigrants and Arab inhabitants. Perforce and in order to secure their foothold and expand as much as possible, they made projects to redesign the political map of the Middle East.

Their first real attempt, under Begin of the Likud, was the invasion of Lebanon in June 1982. Led by Sharon, its objective was clearly stated: transform Lebanon into a Christian state devoted to the Jewish interests. Blessed are those who blasted Bechir Gemayel, the devilish instrument of this plan.

Eighteen years of war and ten years of resistance in Southern Lebanon led to a complete failure of Likudist and Sharonist projects. But now Sharon feels it is his last chance. The US military offensive over Iraq might be hijacked and instrumentalized to further the old Likudist dream: redraw the political map in the region. In this view, the mass of the Palestinians living in the Territories should be expelled, ferried across the desert and dumped somewhere in the Middle Euphrates region. Jordan should be dismantled and somehow annexed. Southern Iraq should be brought under some sort of Israeli control in order for the Jewish state to secure oil resources and make it independent of external pressure. (So far, the US is committed to procure oil to Israel whatever the circumstances, but what is such a commitment worth ?)

Iraq should be divided into three zones: the North falling into the Turkish sphere of influence, using Kurdish puppets for local rule; the Centre in the hands of friendly Sunni Arabs and the South ruled by Israelis with local Shi'ite puppets.

Again, such a design may seem to have been conceived by some demented mind, ignorant of the realities of the Middle East. But they are considered as vital prerequisites by those who look for ways to insure the existence of Israel for the coming decades. After all, Israel itself, as it has been established in 1947-48 is such a demented scheme. It certainly cannot live by itself and it needs a state of war and a massive external input of weapons and money to survive more than a week, but it has still an enormous capacity for nuisance. This is why it was created in the first place by the Big Powers.

The Israelis were enraged not to be allowed to participate in the Gulf War in 1991. This time, after 9-11, Sharon has explicitly and loudly refused to commit Israel to any sort of non-action, if the US strike at Iraq. And there is every cause to believe that the reason beyond Sharon's monthly shuttle between Tel-Aviv and Washington is the discussion of strategic planning for the future US-British-Israeli action against Iraq.

It looks crazy, it is crazy but let's face it: these people **are** crazy and we have every reason to expect them to act crazy.

Look at what America is producing as the jewel of its cultural industry: war games, in which wanton destruction of a faceless enemy and accumulation of resources are the unique goal. American children are thus brainwashed into believing that mass killing and mass robbery are accepted norms of behavior. What can we expect of this inhuman education ?

We know that the government in Washington has not yet reached a clear view of who should act as their mercenaries and proxies among Iraqis emigrants, to be sent back with the US Special forces. The planning is far from the state of readiness but we should not draw from this the conclusion it will not happen.

Seen in this light the embargo is a kind of preparation for war and I believe it was maintained precisely for that reason, on such a long period. But it is maybe not anymore our first priority. The threat of invasion should have precedence: the efforts of those, in the international community, who support the existence of Iraq as a state, a nation, or simply as a human community woven by a common history and a common culture, should concentrate on applying all sorts of

pressures on the US government to desist from an invasion plan which cannot be connected to any "crusade" against "terrorism". The Bush family grudges are of no interest to anyone. The "weapons of massive destruction" scheme is important only for the American leadership trying to make everybody believe that Iraq is really threatening America. Or is it Israel ? How many countries in the world today possess "weapons of mass destruction", including nuclear weapons ? Is it not the case of Israel, which has never publicly acknowledged to have produced such weapons ? Is not this silence a proof that Israel is an dangerous maverick ?

Were not the bows and arrows of the Mongols "weapons of mass destruction" as the fate of this town, Baghdad in 1258 AD, exemplifies ?

Now, how to face this threat, while it is too early to say when or how it will materialize, probably not before the end of 2002, but possibly during the winter ?

The key word seems to me to be **flexibility**. First, as far as the military is concerned, the need is to take a distance from the otherwise excellent Soviet school of big armor units, and reverse to guerilla tactics. When air power is in the hands of the enemy, big unit are smashed even before jumping into action.

Prepare decentralization of State authorities and plan for orderly evacuation of non-necessary populations of urban centers and important economic facilities.

Exercise maximum flexibility in the field of relations with Iran. If there was any possibility to build up a united front including Iraq and Iran, the capacity of the Middle East to resist US pressures would be enormously enhanced. This is a matter of emergency and unresolved issues should be dealt with expeditiously. In this circumstances, the foreign friends may help to dispel mistrusts and misconceptions.

And, lastly, it appears reasonable **not** to count too much on Arab solidarity. Most Arab governments have never learned to say "no" to American demands. I often hear this comment full of hope: "We are not in 1991 and things will be different." We have heard this also last year: an intervention in Afghanistan was deemed impossible because it would cause the falldown of the Pakistani regime. But the intervention occurred and the Pakistani regime survived quite easily by swiftly putting the opposition leaders in jail.

So far, the politics in the Arab countries is not made by public opinion. And as for the governments, we all know what they are.

If the threat become real, in the midst of a propaganda barrage, Iraqis will be alone in receiving the full brunt of aggression. They should prepare for it in the most energetic way. Remember Vietnam !

May 7, 2002.

Le communiqué final de la 7e conférence de suivi de Bagdad est publié sur

<<http://www.uruklink.net/iraqnews/enews27.htm>>

Iraq hits at UN for hypocrisy on Israel

Ewen MacAskill in Baghdad

The Iraqi deputy prime minister, Tariq Aziz, accused the United Nations of double standards yesterday for imposing sanctions on Baghdad for 11 years, but failing to take any action against Israel for blocking a fact-finding inquiry into military action at the Jenin refugee camp. "The secretary general cannot challenge America and its ally Israel," Mr Aziz said in Baghdad as he tried to step up the pressure on the UN ahead of the opening of three days of talks on allowing UN weapons inspectors back into Iraq.

The Iraqi foreign minister, Naji Sabri, was due to meet the UN secretary general, Kofi Annan, in New York. Sources in Iraq insist that Baghdad is ready to bow to international pressure by allowing the inspectors back in, a move that would reduce tensions and might prevent war. It could also open the way to ending UN sanctions.

President George Bush claims that the Iraqi president, Saddam Hussein, is secretly building an arsenal of chemical and biological weapons and developing nuclear ones, and has hinted at military action if Iraq continues to refuse to allow the weapons inspectors back in to check. Tony Blair has lined up with Mr Bush on the issue.

Mr Aziz said Mr Annan's handling of the Jenin fact-finding issue was proof of double standards, arguing that while the UN stood firm on its resolutions on Iraq, it had done little in the face of Israel's resistance to security council resolutions, even those supported by the US.

The UN imposed sanctions on Iraq after it invaded Kuwait in 1990. Weapons inspectors, claiming obstruction by Baghdad, left the country in 1998 ahead of a US-British bombing raid and Iraq has refused to allow them back in.

Thursday May 2, 2002 <<http://www.guardian.co.uk/>>

ooooOooooooooooooOOOOOOOooOOOOooOOOOOOooooOOOOoooo

III. AMERIKKA: SINKING IN THE RAIN

AMERIQUE : LE TEMPS DU GEL

New York is Starting to Feel like Brezhnev's Moscow

Public debate in America has now become a question of loyalty

by **Jonathan Steele**

What a sad place New York City has become. A vibrant, disputatious town with a worldwide reputation for loud voices and strongly expressed opinions is tip-toeing around in whispers. Grief over the casualties of the twin towers massacre is not the reason (those wounds are slowly healing), but a stifling conformity which muzzles public discourse on US foreign policy, the war on terrorism and Israel.

"If people knew I held these views, I wouldn't be able to stay in this job," an old college friend confided as I passed through the city for a few days last week. He was appointed by the Bush administration to a top Federal position (not connected to foreign policy) some months ago. His subversive views on the Middle East, if uttered in Europe, would raise no eyebrows: Ariel Sharon has no vision or strategy; his tactics on the West Bank are counter-productive; the American media are failing to report adequately on the suffering of innocent Palestinians in cities ransacked by Israeli troops. Another friend, a liberal rabbi, was about to set off on a regular visit to Israel. She contrasted the usual furious public arguments which she expected to find there to the behind-the-hand mutterings of New Yorkers. "Over here Sharon and Netanyahu have managed to turn the issue of terrorism, which was provoked by Israeli behaviour on the West Bank, into an existential question of the survival of the Israeli state. Debate becomes disloyalty," she complained. The Israeli prime minister's humiliating refusal to heed the White House's call last month for an immediate halt to Israel's West Bank incursions should have prompted a debate on whether Bush or Sharon makes US foreign policy, she argued. Instead, the leaders of most American Jewish organisations sided with Sharon and were pleased when Bush backed down.

Listening to these anguished but private complaints suddenly reminded me of the Soviet Union of the Brezhnev era when lower-level officials, journalists and other fringe members of the regime sat around their kitchen tables, expressing their true views only to family and close friends. A far-fetched analogy, of course, until you look at the narrowness of public discussion, not just on Israeli-Palestinian issues, but also on the threatened American attack on Iraq and the administration's war on terrorism in general.

When Tom Daschle, the Senate majority leader, suggested this spring that the war had failed because Osama bin Laden and Mullah Omar were still free, he was fiercely attacked and never dared to repeat the point. The campaign for an all-out attack on Iraq continues in full swing with none of the congressional opposition which marked the Gulf war a decade ago. John Bolton, the state department's most hawkish official, is taken seriously when he "names" countries with biological weapons programmes which the US claims the right to target with military strikes. No one contrasts his purported expertise with the fact that, after seven months, the FBI has failed to discover the whereabouts of the people or the laboratories in the US which produced and mailed anthrax-coated letters last autumn. If the administration is so ignorant about events on its own doorstep, why should anyone believe it knows what is going on in labs in Iraq, Iran or Cuba?

To enforce this abandonment of reasoned argument in the name of a witch-hunt against terrorists, a strange alliance of evangelical Christians in Congress has come together with the leaders of American Jewish organisations who normally support the Democratic party. "We live in a culture where there is a diminishing tolerance of dissent," commented Abe Brumberg, long-time editor of Problems of Communism, the Soviet-era journal which was funded by the US government.

He drew my attention to a column by Frank Rich in the New York Times. The piece reported that America's foremost Jewish newspaper, Forward, was fielding subscription cancellations for accepting an ad from Jews Against the Occupation. Mainstream papers are also being targeted. "Our press is not being muzzled," Rich was careful to write, "but the dictates of what constitutes politically correct conversation about the Middle East are being tightened to the

point that American leaders of all stripes increasingly seem to be in a contest to see who can pander the most to American Jews."

On CNN's domestic news one morning their vacuous presenter Paula Zahn urged viewers to stay with her until after the break. "A new book which criticises American foreign policy and says the US has been guilty of terrorism has sold 160,000 copies. We'll have more," she announced.

Noam Chomsky's book, I wondered. Are they really going to let him appear? No such luck. The offending book was indeed by Chomsky but America's leading dissident was not invited on to the show. Like Soviet television in the 1970s, which regularly put up regime hacks to pillory the two giants of non-conformity, Andrei Sakharov and Alexander Solzhenitsyn, without giving them a say, Ms Zahn's guest was William Bennett, a Republican former cabinet minister. He proceeded to "explain" Chomsky's high sales with a flippant "kooks in our midst" argument. Many Americans were still in deep confusion after the shock of September 11, and some people were prepared to believe anything, he claimed.

Chomsky was unsurprised when I rang him later. "It's typical," he said. "CNN International interviews me a lot, but the US channel doesn't dare." Far from being depressed, Chomsky was in bullish mood. Like an intellectual rock star he is perpetually on the move, travelling to packed auditoria on campuses around the US and abroad. "I spend about an hour every night turning down email requests to speak," he said. He was off to Bogota in Colombia later that day.

Other professorial friends were not so gung ho about the extent of campus radicalism, in spite of recent peace marches in Washington and New York. But they agreed that universities are the only place for political discussion these days. "I hear there was a fantastic debate at Yale Law School recently," my highly placed Bush appointee reported. "Two Palestinian law students wiped the floor with Tom Friedman, the New York Times columnist."

The fascination, and frustration, of America has always been the way one society can produce so much optimistic vigour and risk-taking intellectual energy alongside a ruling culture of such boorish ignorance and cruelty. To judge from the east coast today, the middle-aged liberal intelligentsia is letting itself be intimidated into taking the wrong side.

The Guardian (Britain) -- May 16, 2002
<<http://www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4414414,00.html>>

THE AFGHAN DELUSION

ANGLICHES TRES RIGOLOS, EUX CHERCHER QAIDA ET TROUVER RIEN !!!

Muddled marines by Brendan O'Neill

'Marines blitz on bin Laden men', screamed the UK *Sun* on 2 May 2002, reporting that Britain's Royal Marines had launched a 'dangerous "seek and destroy" assault on al-Qaeda troops in Afghanistan' (1).

According to one British commander, the marines' Operation Snipe in Khost, south-east Afghanistan, will 'remove the cancer of al-Qaeda from the very heart of Afghanistan' (2).

But a week ago, on 23 April 2002, the head of the Royal Marines warned there would never be a military victory in south-east Afghanistan. Major-general Robert Fry said 'the conflict in Afghanistan will be extensively drawn out and never completely won militarily', adding, 'I'm not sure there will ever be a day when victory will be declared' (3).

On 2 May 2002, marine brigadier Roger Lane said Operation Snipe was a deadly and precise 'military affair'. 'Our commandos, aircraft and big guns are there....[to] seek out and destroy all the terrorist infrastructure in this region', said Lane (4), with the *Sun* echoing: 'The marines' mission will be to unleash withering firepower to snuff out [the enemy].'
(5)

But earlier, major-general Fry had been adamant that military might and firepower were not enough. 'Military force is not enough to defeat al-Qaeda', declared a newspaper headline on 24 April 2002, after Fry said 'there isn't just a military solution' (6). '[W]e have also got to be about creating institutional change in Afghanistan and creating a durable economy as well', said Fry, in case anyone thought the marines were just soldiers who destroy rather than nation-builders who build (7).

Since the marines arrived in east Afghanistan at the end of March 2002, their operations have been shrouded in confusion. The US military asked for the marines' help after its disastrous Operation Anaconda: the battle of Shah-i-Kot in early March 2002, which US General Tommy Franks claimed was an 'absolute and unqualified success' - on the same day the UK *Guardian* announced that America wanted the marines, because 'despite months of intensive bombing from the air, and weeks of fighting on the ground, the war [in east Afghanistan] is far from over' (8).

In the wake of Operation Anaconda (9), many expected the marines to succeed where US forces had failed - to use their tough training, celebrated stamina and military know-how to flush out the al-Qaeda and Taliban forces that had alluded Anaconda's 3250 bombs. 'Marines prepare to make amends for Gardez and Tora Bora and finish off al-Qaeda forces', said a headline in the UK Independent on 3 May 2002 (10). But the war on terror's lack of intelligence and reality on the ground has got in the way.

When it was announced at the end of March 2002, the marines' mission, in the words of UK defence secretary Geoff Hoon, was crystal clear: to 'seek and destroy' enemy forces holed up in east Afghanistan. 'In we go - Royal Marines to wipe out al-Qaeda', declared the front page of *The Sun* on 17 March 2002 (11). 'Expect marines to be killed', warned *The Daily Telegraph* on 24 March 2002, claiming that 'defence chiefs have warned Tony Blair to expect around 80 casualties among the Royal Marine unit being sent to Afghanistan' (12).

A month later, the marines came up against a problem: there were no al-Qaeda or Taliban forces for them to 'wipe out'. 'The question on all the marines' lips was "where are all the al-Qaeda fighters?"', reported the BBC on 18 April 2002 (13), after the marines had been scouring the Shah-i-Kot mountains for five days without finding a single living al-Qaeda or Taliban member.

Before long, psyched-up marines who had been told this was the 'operation of a lifetime' were getting bored. 'It's disappointing that we haven't come face-to-face with al-Qaeda. It's a long way to come without putting our skills to the test', one young marine told the BBC on 18 April 2002 (14). 'We are here to kill people', said another soldier, who obviously missed major-general Fry's nation-building speech, 'and not doing it is getting kind of tedious' (15). The UK *Observer* reported that 'a sense of aimlessness has settled over Bagram airbase' (16).

According to one report at the end of April 2002, 'British military sources have admitted that, faced with an elusive enemy in a huge expanse of rugged and remote terrain, it is hard to find targets that might justify deploying large numbers of the 1700 Royal Marines'. Or as one defence source put it: 'We have got a big, highly trained, well-equipped hammer and currently can't find a decent-sized nail to hit.' (17) For all the claims that the marines would get the US military out of a hole, this sounds exactly like the American experience in Afghanistan over the past six months: **they've got the might and the power to destroy al-Qaeda - they just don't know where al-Qaeda is.**

So how did the Royal Marines respond to the creeping realisation that bin Laden and his henchmen were nowhere to be found in east Afghanistan? They borrowed a trick from the Bush administration, and simply changed their war aims to suit the new reality.

'[T]he aims of the British and American military operation in Afghanistan are being subtly redefined in the face of unexpected difficulties', said one report on 28 April 2002 (18). In a speech to US troops in Afghanistan on 27 April 2002, US defence secretary Donald Rumsfeld shifted America's war aims from getting bin Laden dead or alive to 'ensuring that Afghanistan can develop economically and politically so the country would not become a haven for terrorists in the future' (so instead of fighting living terrorists, US forces are fighting future terrorists).

Likewise, British forces changed their war aim in east Afghanistan from 'destroying al-Qaeda' to keeping al-Qaeda at bay, as *The Observer* reported: 'Senior British officers in Afghanistan and the UK are echoing Rumsfeld's change of emphasis. They now say that denying al-Qaeda and former Taliban elements a chance to rally and recuperate for a spring offensive is as important an objective as destroying them -- a significant retreat from the objectives that were originally outlined.' (19)

Reading the British press over the past month gives a glimpse into the British forces' ever-shifting aims. From the cocky headlines in late March 2002 about 'wiping out al-Qaeda', 'destroying terror' and 'smashing enemy forces', by mid-April the stated aim had become to 'stop al-Qaeda and Taliban fighters from crossing [from Pakistan into Afghanistan]' (20).

By 17 April 2002, one report was boasting that allied forces in Afghanistan had managed to 'cramp the style of the terrorists' (21), while others were celebrating the destruction of caves -- something the US forces have been doing aimlessly since November last year. 'So far, we've had a lot of successes and we've certainly blown up a lot of al-Qaeda facilities', boasted a British colonel on 17 April 2002 (22).

Now, with Operation Snipe, British and US forces have announced a 'final crackdown' on al-Qaeda - just what they said during Tora Bora in November 2001, the Zhawar Kili bombings in January 2002, Operation Anaconda in March 2002....

3 May 2002. Read on:

The strange battle of Shah-i-Kot, by Brendan O'Neill
<<http://www.spiked-online.com/Articles/00000006D851.htm>>

When nation-building destroys, by Brendan O'Neill
<<http://www.spiked-online.com/Articles/00000006D87C.htm>>

spiked-issue: After 11 September
<<http://www.spiked-online.com/Sections/Politics/AttackOnUSA/Index.htm>>

(1) 'Marines blitz on bin Laden men', *Sun*, 2 May 2002

- (2) <<http://www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4406332,00.html>>
A silent war with no enemy in sight, *Guardian*, 3 May 2002
- (3)
<[http://www.portal.telegraph.co.uk/news/main.ihtml;Ssessionid\\$M2YGOZQAAASHLQFIQMGSGGAVCBQWIV0?xml=/news/2002/04/24/wafg24.xml&Sheet=/news/2002/04/24/ixworld.html](http://www.portal.telegraph.co.uk/news/main.ihtml;Ssessionid$M2YGOZQAAASHLQFIQMGSGGAVCBQWIV0?xml=/news/2002/04/24/wafg24.xml&Sheet=/news/2002/04/24/ixworld.html)>
Military force 'is not enough to defeat al-Qaeda', *Telegraph*, 24 April 2002
- (4) 'See Note 1.
- (5) idem.
- (6) See Note 3.
- (7) Idem.
- (8) <<http://www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4376824,00.html>>
British troops face upbeat Afghan foe, *Guardian*, 19 March 2002
- (9) See <<http://www.spiked-online.com/Articles/0000006D851.htm>>
The strange battle of Shah-i-Kot, by Brendan O'Neill
- (10) <http://news.independent.co.uk/world/asia_china/story.jsp?story=291417>
Marines prepare to make amends for Gardez and Tora Bora and finish off al-Qaeda forces, *Independent*, 3 May 2002
- (11) 'In we go - Royal Marines to wipe out al-Qaeda', *Sun*, 17 March 2002.
- (12) 'Expect marines to be killed', *Daily Telegraph*, 24 March 2002.
- (13) <http://news.bbc.co.uk/1/hi/english/world/south_asia/newsid_1937000/1937020.stm>
Marines dig in for tough mission, *BBC News*, 18 April 2002
- (14) Idem.
- (15) <<http://www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4403127,00.html>>
Troops fight boredom in war on terror, *Observer*, 28 April 2002
- (16) Idem.
- (17) Idem.
- (18) Idem.
- (19) Idem.
- (20) See Note 13.
- (21) Operation Ptmarigan, *Daily Telegraph*, 17 April 2002
- (22) See Note 13.

Reprinted from :
<<http://www.spiked-online.com/Articles/0000006D8CB.htm>>

US setting up military base close to Iran borders

Tehran, May 19 (AFP) - US forces are setting up a military base in Afghanistan close to Iran's eastern border, Iranian state radio said Sunday, quoting an Afghan official.

The military base is being set up in a region near Islam-Qaleh in Herat province, in Afghanistan, close to its border with Iran's northeastern Khorasan province, the Afghan official said on condition of anonymity.

"Agreement was reached to build this military base during the recent visit by US Defense Secretary Donald Rumsfeld to Herat," the source added.

<<http://www.iranmania.com/news/ArticleView/Default.asp?NewsCode=10268&NewsKind=CurrentAffairs>>

THE 911 MYSTERY

"Those who offer explanations and analyzes of 911 are presumptuous or delude themselves. We do not even know the facts, which remain in a shroud of mystery, authorizing all suspicions"
Serge Thion.(May 2002).

Voir le site de Jerry Russell, (Master's Degree In 'Engineering' From Stanford University, and a Ph.D. in Psychology from the University of Oregon) <www.regena.com> qui passe en revue plusieurs problèmes cruciaux. Il discute aussi quelques affirmations qu'ils avait postées hâtivement. Les liens sont très utiles.

Have we been lied to?

At the very least, there has been plenty of confusion and controversy. The first question was that the role of the load of fuel from the aircraft. Early reports were that the hot fire was responsible for the collapse, but other observers pointed out that no kerosene fire can burn hot enough to melt steel. In point of fact, most of the fuel in the jets was contained in their wing tanks. The thin aluminum of the tanks was pierced or stripped as the airplanes penetrated the walls of the towers, and the result was the huge fireball which was seen on national TV, where most of this fuel was burned.

A hot, vigorous fire would have blown out many windows in the building and would have burned a red or white color. This was not what happened. The fire in the World Trade Center was an ordinary smoldering office fire.

[On aurait donc eu un "simple incendie de bureau" dans chacune des tours et elles seraient tombées pour ça ?]

But let's suppose that the fire was hot enough to melt steel. What would have happened in that case? Before it breaks, hot steel begins to bend. This redistributes the forces in the structure and puts elastic stress on those parts that are still cool. The process is asymmetric, so that the structure should visibly bend before breaking.

Let's suppose the structure were sufficiently weakened that it did fail catastrophically near the point of the airplane strike. In this case, the intact structure below would exert an upward force on the base of the upper story portion of the building (the part that has been broken loose), while any asymmetry would allow the force of gravity to work uninhibited on the tip of the skyscraper. Thus, the top section of the skyscraper would tip and fall sideways. This seems like common sense, and the analysis of Bazant & Zhou may not be sufficient to disprove it.

A thorough forensic examination of the wreckage, might have provided a confident answer to the questions of why the WTC towers collapsed. Have we had such an investigation? Bill Manning in Fire Engineering wrote:

Fire Engineering has good reason to believe that the "official investigation" blessed by FEMA and run by the American Society of Civil Engineers is a half-baked farce that may already have been commandeered by political forces whose primary interests, to put it mildly, lie far afield of full disclosure. Except for the marginal benefit obtained from a three-day, visual walk-through of evidence sites conducted by ASCE investigation committee members -- described by one close source as a "tourist trip" -- no one's checking the evidence for anything.

Other "magic" may also have been employed to produce the effects which were seen on TeeVee that day. See my "Summary of Events on 9-11" for more information.

<<http://www.911-strike.com/demolition-pro-con.htm>>

<www.regena.com>

Et n'oubliez pas ceci:

"The Israelis wasted no time in the wake of the attack in downtown Manhattan. Within three minutes a former Prime Minister was seen on the BBC demanding that Iraq, Iran, Libya and others be destroyed."

PAS DANS LE COUP

Top al Qaeda Official Says He Was 'Unaware' Of 911.

Faisalabad, Pakistan (AP) - A top al Qaeda official denied knowledge of who was behind the September 11 attacks in the United States when interrogated shortly after his arrest in Faisalabad, Pakistani officials said.

Abu Zubaydah, 31, was among about 50 al Qaeda suspects arrested in the southern city of Faisalabad on March 28 in a joint U.S.-Pakistani operation. He made the claims during his interrogation Thursday.

A chief lieutenant of Osama bin Laden, **he is the most important al Qaeda figure** captured in the U.S.-led war on terrorism.

Zubaydah, who was shot three times in the raid, was treated at Faisalabad's Allied Hospital for two days before being transferred to the eastern city of Lahore, Pakistani intelligence officials said on condition of anonymity. From there, he was taken to an undisclosed location.

Defense Secretary Donald Rumsfeld has confirmed Zubaydah is now in U.S. custody, but has refused to say where.

FBI officials briefly questioned Zubaydah in Lahore about bin Laden's whereabouts and those behind the September 11 attacks, according to a senior Interior Ministry official who also declined to be identified.

The official said Zubaydah denied any knowledge of the attacks, telling his interrogators: "We don't kill innocent people ... We only kill those who are killing our brothers and sisters."

More than 100 people have been rounded up in a series of raids in Pakistan in recent weeks, including some in which FBI and CIA agents took part.

The raids represent a major setback to efforts by al Qaeda to reorganize following the defeat of the Islamic extremist Taliban regime in Afghanistan late last year.

While some of those arrested have admitted links with bin Laden's lieutenants, Interior Ministry officials said none has provided information on the whereabouts of the chief suspect in the terrorist attacks.

Dozens of Pakistanis picked up in the raids have been released, and it is unclear how many Arab and other suspects remain in custody.

While Pakistan has played down American involvement in the arrests, some of those released said belongings seized during the raids were returned to them in packages with FBI markings.

Abdul Hameed Niazi, a college professor, was arrested the same night as Zubaydah but at a different house. He was questioned for several days before he was released.

"The FBI asked many questions about Osama and Abu Zubaydah during the interrogations," said Niazi, who denies involvement with al Qaeda or any other extremist group.

Pakistani intelligence officials said Zubaydah was taken by surprise when security forces raided his house in the early hours.

Unarmed, the **Saudi-born Palestinian** ran to the roof with three other men, but Pakistani police were already there, a senior official said.

Zubaydah reportedly tried to win over police, saying "We are friends." But as he spoke, a bodyguard stabbed an officer, prompting police to open fire, the official said.

All four suspects were injured. One later died of his wounds.

Hundreds, perhaps thousands, of al Qaeda and Taliban members are believed to have fled Afghanistan and sought refuge in neighboring Pakistan with the help of extremist groups in this country. Pakistan officials say more raids are planned.

CNN.com, 4-13-2

Et alors, Omar, Ben Laden, et les autres, ils courent toujours... Tous ces totors du Effebiaïe, il faudrait peut-être les remettre à la circulation...

oooooooooooooooooOooooooOOOooooOOOooooOOOooooOoooooooooooooooo

IV. FRANCE, ENTRE LA CRISE ET LE RIDICULE

VERS LA SIXIÈME REPUBLIQUE

Du tango de la Constitution au jeu d'échecs de l'élection

par **Pierre-Marc Letellier**

On dit que la France est pays cartésien: c'est vrai pour notre système métrique et notre découpage en départements. Quant aux institutions, c'est une autre affaire; depuis 1789, leur évolution ne s'est jamais faite *more geometrico*, mais par des zigzags qui évoquent ceux des danseurs de tango -- ou, si l'on prend garde aux dégâts, ceux d'un chien lâché dans un jeu de quilles.

Règle n° 1: En France, une révision constitutionnelle importante se fait toujours inconstitutionnellement.

C'est évident pour la première Constitution française, celle de septembre 1791, aussitôt violée par le coup de force du 10 août 1792 qui abolit la royauté. Par la suite, les noms de Bonaparte et de Brumaire sont suffisamment éloquents, de même que les dates de 1848, 1852 et 1870; Napoléon III venait même d'obtenir, en 1869, une forte adhésion à son plébiscite !

En France, la prétendue "souveraineté populaire" n'est faite que de coups d'Etat successifs, repeints tant bien que mal, ensuite, aux couleurs de la démocratie.

La monarchie, par le flou même de ses institutions, était mieux armée pour évoluer; cependant le renvoi des Parlements par Louis XV fut perçu déjà comme un coup de force contre la "Constitution du Royaume". Il y a bien là une constante dans la classe politique française depuis deux siècles et demi.

Corollaire: Quand une réforme de la Constitution se fait selon les règles, c'est qu'elle n'a aucune importance.

Que c'était beau, la révision constitutionnelle de 1926 ! Députés et sénateurs prirent solennellement le petit train de Versailles; il y eut de beaux discours, et l'on se félicita du fonctionnement harmonieux des institutions. Il ne s'agissait de rien de moins, en effet, que de créer une Caisse d'amortissement de la dette, alimentée par la vente des tabacs et allumettes...

En revanche, l'impuissance manifeste de l'Exécutif de la IIIe République ne fut jamais corrigée. A défaut d'une révision par la rue, qui échoua le 6 février 1934, il fallut, comme en septembre 1870, une révision dans la défaite, quand, en juillet 1940, les Chambres votèrent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain pour préparer une nouvelle Constitution -- selon une procédure, évidemment, non prévue.

(Ce schéma reprenait, en somme, celui du XVIIIe siècle. Dans les deux cas, la réforme nécessaire pour rendre de la force à l'Exécutif s'est montrée impossible à froid: la campagne de Déroulède a échoué, de même que Louis XVI a annulé le

travail de Louis XV. Pour imposer l'indispensable, il a fallu dans un cas les tempêtes de la Révolution, dans l'autre l'effondrement de la défaite).

De Gaulle et le droit (intermède comique)

La guerre s'achevant, il était possible, en 1944, de rentrer dans la légalité républicaine, soit en convoquant les membres restants du Parlement de 1940, soit, plus subtilement (selon une suggestion d'Alexis Léger, alias le poète Saint-John-Perse, ancien secrétaire général du Quai d'Orsay), en appliquant la loi Quémeneur, en remettant le pouvoir à une assemblée d'élus locaux.

Bien entendu, De Gaulle, après avoir véhémentement dénoncé le coup de force antidémocratique, préféra la voie anticonstitutionnelle: la IIIe République passa définitivement à la trappe, sans même les formes qu'y avaient mises Pétain et Laval.

Ce n'était qu'un début, on allait voir mieux sous "Gaulle Deux", à partir de 1958.

En effet, l'impuissance de l'Exécutif, maladie héréditaire de la IIIe République transmise à la IVe, appelait toujours un remède. L'affaire étant sérieuse, il fut naturellement (voir la règle n°1 ci-dessus) impossible d'y porter remède par la voie constitutionnelle, malgré les efforts du président Coty: il n'obtint qu'une modification mineure dans l'investiture du président du Conseil désigné. La véritable révision se fit non seulement grâce à la révolution d'Alger le 13 mai 1958, mais aussi sous la menace des chars du brave général Gribius, qui, de Rambouillet, menaçait de rouler vers Paris, argument juridique imparable.

2e intermède comique: 1958-1960.

Ce que De Gaulle voulait, sous le nom de Constitution de la Ve République, c'était le droit de faire tout ce qu'il voudrait. Le malheureux Debré, s'accrochant à ses basques, l'empêcha d'y inscrire l'élection du président de la République au suffrage universel direct. La pauvre Constitution ne perdait rien pour attendre, et en attendant souffrit déjà quelques outrages.

Elle prévoyait (article 29) que le Parlement serait réuni en session extraordinaire, par décret du Président de la République, si la moitié au moins des députés le demandaient. En 1960, 287 députés (sur 552), naïvement confiants en la Constitution et en l'arithmétique, réclamèrent cette convocation pour délibérer sur l'agriculture. Chaban-Delmas, alors président de l'Assemblée, transmit la demande à De Gaulle. Celui-ci répondit, le lendemain 18 mars, par une lettre en beau style, qu'on peut résumer ainsi: " la Constitution, je m'assois dessus, et vos 287 députés n'ont qu'à se faire cuire un oeuf. "

Une telle réponse aurait dû l'envoyer en Haute Cour, mais personne ne protesta sérieusement -- surtout pas le Conseil constitutionnel, institution nouvelle dont on s'était promis monts et merveilles, mais dont au moins l'un des membres (n'était-ce pas le professeur Waline ?) ne cachait pas, en privé, qu'il ne pouvait être question pour lui de censurer une décision de De Gaulle, quelle qu'elle fût.

3e intermède: 1962.

De Gaulle se sentait tout de même humilié d'être élu par un collège de notables, face à des députés nommés au suffrage universel direct. Il profita de l'émotion causée par l'abandon de l'Algérie (inconstitutionnel, bien sûr, puisqu'il s'agissait de départements de la République "une et indivisible") pour faire ce qu'il n'avait pas pu en 1958.

Cette réforme étant fondamentale, puisqu'elle modifiait l'équilibre des pouvoirs, elle fut, par application de la règle n°1 ci-dessus, imposée de façon inconstitutionnelle. Les textes ne prévoyaient pas, en effet, de procéder directement par référendum, et le deuxième personnage de l'Etat, le président du Sénat G. Monnerville ne l'envoya pas dire: " Non, monsieur le Président, vous n'avez pas le droit: vous le prenez ! ".

N'importe: le référendum fut adopté par les électeurs le 6 novembre 1962, mettant au supplice les professeurs de Droit constitutionnel: comment expliquer aux étudiants que la France vit sous des dispositions adoptées de façon invalide ? En désespoir de cause, certains inventèrent la notion de "coutume constitutionnelle", disant que l'adhésion populaire et le fonctionnement sans heurt de la disposition illégale lui conféraient une légitimité de fait... Le crime que constitue la violation de la Constitution par son gardien devenait, par prescription, un fait accompli. C'était, en somme, la légitimité de Napoléon III; mais personne n'écrivit de nouveaux *Châtiments*.

Règle N° 2: les Constitutions s'émancipent comme les filles.

Comme les filles, les Constitutions peuvent subir des outrages; mais il leur arrive aussi de s'émanciper, en échappant aux intentions de leurs auteurs. On l'a vu sous la IIIe République, on l'a vu aussi sous la Ve.

La Constitution de la IIIe République prévoyait un Exécutif fort: le Président de la République pouvait, moyennant l'accord du Sénat, dissoudre la Chambre. Ainsi fit Mac Mahon en 1877; mais comme il perdit les élections, cette disposition de la Constitution, parfaitement régulière, et essentielle au bon fonctionnement des institutions, devint frappée d'interdit (autre forme de révision constitutionnelle irrégulière).

D'authentiques Républicains patriotes, Déroulède avant 1914, Tardieu après, protestèrent vainement. Il fallut attendre De Gaulle et Debré pour faire ce que demandait Déroulède. La Constitution de la Ve avait fait une fugue que ses auteurs n'avaient pas prévue...

Sa cadette, la Constitution de la Ve, suivit l'exemple. Le système était fondé sur une disposition non écrite: la coïncidence de la majorité parlementaire avec la majorité présidentielle. De Gaulle était convaincu de trois choses: qu'il se ferait toujours réélire; qu'il ferait toujours élire une Assemblée à sa dévotion; et qu'ainsi il nommerait toujours un Premier ministre chargé de lui cirer les bottes. L'échec du référendum de 1969 fit capoter le système: De Gaulle s'en alla, le Premier ministre se mit à grandir, et la Constitution évolua toute seule, faisant naître une nouvelle institution non écrite (mais non interdite par les textes): la "cohabitation". La Ve, à son tour, était devenue une grande fille.

Règle N° 3: le saut du cavalier dans l'élection présidentielle.

Les Français ne font pas que danser le tango de la Constitution: ils adorent aussi le jeu d'échecs des élections.

Sous la Ve République, la succession présidentielle n°1 est harmonieuse que si elle ne se fait pas en ligne complètement droite, mais avec un pas de côté, selon la marche du cavalier au jeu d'échecs. Le bon successeur du Président est celui qui appartient à la même majorité que l'élu potentiel, mais avec un léger retrait et une légère divergence par rapport à lui: Pompidou, alors que De Gaulle comptait se succéder éternellement à lui-même; Giscard, alors que l'héritier naturel était Chaban; Chirac, alors que le tapis était déroulé pour Balladur. Le candidat officiel, favori au départ, se trouve frustré; mais sa famille politique est rajeunie et conserve la position. (C'est une variante démocratique de la succession monarchique: un individu différent, mais dans la même lignée).

En 2002, Chirac a rendu impossible ce mécanisme, en faisant le désert autour de lui par son système d'intrigues incohérentes. (C'est cette impression d'usure et de vide qui a suscité l'afflux des "petits candidats"). Usé lui-même jusqu'à la corde, il n'a donné de postes importants qu'à des impopulaires et des maladroits (Tiberi, Juppé, Séguin ...). C'est ainsi qu'il a fait perdre à sa majorité, successivement, la place de Premier ministre et l'Hôtel de Ville de Paris; réussira-t-il le triplé, en perdant aussi l'Elysée?

Rivarol du 26 avril 2002

« fr.soc.politique », un forum antisémite

par Benjamin Lachkar <benjilachkar@hotmail.com>

« fr.soc.politique », premier forum ou « newsgroup » francophone et 36ème du réseau informatique mondial Usenet, est consacré à la politique française. **Or les thèmes liés aux juifs et à Israël y occupent une place prépondérante.**

L'enquête

«fr.soc.politique» appartient à la catégorie des forums non-modérés. La participation de tous les «Usenautes» y est donc libre et non contrôlée. Autant dire que s'y expriment les opinions les plus extrémistes, d'autant que le relatif anonymat des intervenants leur permet d'avancer des opinions généralement refoulées. Depuis 1996, plus de 410.000 sujets d'actualité ont été discutés et commentés en direct sur «fr.soc.politique»: pas moins de 63.000 d'entre eux contiennent le mot «juif», 15.000 le mot « antisémite », 14.000 le mot «sioniste» ou «sionisme». Ariel Sharon à lui seul accapare près de 5.000 sujets de discussion quand Arafat n'en mobilise que 3.400. Précisons cependant qu'entre mai 1996 et l'éclatement de l'Intifada Al Aqsa, le 29 septembre 2000, soit en quatre ans et demi, Israël a occupé «seulement» 5.350 discussions. Les interventions antisémites étaient alors le seul fait d'extrémistes de droite **et de négationnistes**. Depuis septembre 2000, le même sujet a suscité 28.000 interventions en un an et demi.

Depuis le 11 septembre 2001 et les attentats aux Etats-Unis, ces mêmes extrêmes droitiers -- qui voient désormais Israël et les juifs comme des alliés unis contre «l'invasion arabo-musulmane» et «la racaille» --, ont été paradoxalement rejoints par des intervenants se revendiquant de l'extrême gauche ou qui se présentent comme musulmans. Ainsi, il n'est pas rare que tel sympathisant trotskiste remercie tel admirateur déclaré de Hitler pour sa collaboration dans le combat contre «la propagande sioniste» qui, bien sûr, «contrôle les médias». Ainsi, des musulmans qui se revendiquent comme tels affirment haïr les juifs.

Une des techniques communes à tous ces anti-sionistes/antisémites est de qualifier de «sioniste» ou de «juif» toute personne s'opposant à leurs thèses, même lorsque le débat n'a aucun rapport avec le conflit israélo-arabe. Plus précisément, le qualificatif «juif» est réservé à ceux qui ne sont pas pro-palestiniens, et parmi eux... les partisans de Bruno Mégret. Ainsi, un site internet anti-arabe tenu par des militants du MNR (Mouvement National Républicain) devient pour ces «Usenautes» un site «juif» -- notamment parce qu'il contient des liens hypertexte vers des sites juifs

d'extrême-droite. Dans le même esprit, un internaute qui n'est pas juif **et qui combat le négationnisme** ne peut être qu'un «agent sioniste», même s'il n'aborde jamais la question proche-orientale.

D'une manière générale, le forum témoigne de la volonté d'ôter toute légitimité à Israël et à son actuel Premier ministre. De nombreux intervenants qui se parent de modération condamnent simultanément la politique «d'apartheid» menée par Israël et «le caractère évidemment raciste du sionisme». **Le mot même de «sioniste» est considéré par une majorité de Usenautes comme une insulte** ou un synonyme de «fanatique». Sharon, qualifié de «criminel de guerre» est surnommé «Charogne» par des sympathisants du PS et sa culpabilité dans les événements de Sabra et Chatila est considérée comme allant de soi par ces intervenants.

<http://www.proche-orient.info/xjournal_internet.php3>

Serait-il abusif de traiter ce site, "proche-orient.info", dirigé par Elisabeth Schemla, de "sioniste" ? Ou en ont-ils honte ?

EVOLUTION

The European Commission has just announced an agreement whereby English will be official language of the EU, rather than German, which was the other possibility.

As part of the negotiations, Her Majesty's government conceded that English spelling did have some room for improvement and has accepted a 5 year phase in plan that would be known as Euro-English. In the first year, "s" will replace the soft "c." Certainly this will make the sivil servants jump for joy. The hard "c" will be dropped in favor of the "k." This should klear up konfursion and keyboards kan have one less letter. There will be growing publik enthusiasm in the sekond year when the troublesome "ph" will be replaced with the "f." This will make words like "fotograf" 20% shorter. In the 3rd year publik akseptanse of the new spelling kan be expekted to reach the stage where more komplikated changes are possible. Governments will enkourage the removal of double letters, which have always ben a deterrent to akurate speling. Also al wil agre that the horrible mes of the silent "e"s in the language is disgraceful and they should go away. By the 4th year, pepl wil be reseptiv to steps such as replasing "th" with "z" and "w" with "v." During ze fifz year ze unesesary "o" kan be dropt from vords kontaining "ou" und similar changes vud of kors be aplid to ozer kombinashuns of letas. Afta zis fifz yer ve vil hav a reli sensibul riten styl. Zer vil be no mor trubuls or difikultis! Evrivun vil find it ezi tu undastand ech oza! Ze drem vil finali kum tru! And zen ve vil tak ova ze world

NN

PENTAGON AND OTHER 9-11 LINKS

The French site that started it all.

* http://www.asile.org/citoyens/numero13/pentagone/erreurs_en.htm

* Images from www.asile.org (see links on this page for further images at this site).

Detailed Analysis of the Events of September 11th.

* Sept 11th - Unanswered Questions. A must read.

* <http://www.communitycurrency.org/IndexMX.html>

A mystery for everyone to ponder. How did the sports utility vehicle, parked next to the Pentagon wall, become a burnt out shell? Obvious, you say? But is it?

Carol A. Valentine's <http://www.public-action.com>

* The Flight of the Bumble Planes. A must read.

* Did NORAD Send The "Suicide" Jets?

* The Traitors Among Us.

* No Suicide Pilots.

* Muslims Suspend Laws of Physics! An article on the WTC.

<http://www.thepowerhour.com>

* An Analysis of the Attack of the Pentagon.

* The WTC Conspiracy Cover-up.

- * The Power Hour Photo Gallery.
- Erich Schmid's <http://www.geocities.com/erichufschmid>
- * The Pentagon Plane Crash.
- * Who Blew Up the World Trade Center.
- <http://www.emperors-clothes.com/>
- * Guilty for 9-11 : Bush, Rumsfeld, Myers.
- * Articles on 9-11 : A Guide.
- Many of the hijackers are alive and well. Check out:
 - * <http://www.worldmessenger.20m.com/alive.html>
 - * <http://www.mujahideen.fsnet.co.uk/wtc/wtc-hijackers.htm>
- For analysis of the (faked) Pentagon crash pictures.
 - * <http://www.humanunderground.com/11september/pent.html>
- Three other very interesting sites concerning the Pentagon crash.
 - * <http://www.geocities.com/killtown>
 - * <http://amigaphil.planetinternet.be/PentagonCrash.html>
 - * <http://www.bosankoe.btinternet.co.uk>
- Geoff Metcalf has a selection of photos at his site.
 - * http://www.geoffmetcalf.com/pentagon/pentagon_20020316.html
- Satellite images of the Pentagon.
 - * http://www.spaceimaging.com/newsroom/attack_gallery.htm
- Peter Meyer's <http://serendipity.magnet.ch>
 - * The World Trade Center Demolition.
 - * Why Did the World Trade Center Collapse?
 - * No Suicide Pilots.
 - * The CIA.
- World Socialist Web Site.
 - * Was the US government alerted to the September 11 attack? Part One of Four.
 - * The strange and convenient death of J. Clifford Baxter.
- <http://www.conspiracyplanet.com/>
 - * Carol A. Valentine's article on NORAD.
 - * Demands for an Investigation into 9-11.
- A very interesting site. <http://www.whatreallyhappened.com>
 - * Huge list of links to articles on the Israeli spying on America.
 - * Spy links, Jewish Terrorism, etc.
 - * Links to articles on the Anthrax Letters and 9-11 generally.
 - * Anthrax Frame-up.
 - * FBI's prime suspect in Anthrax Letters is Jewish.
- Justin Raimondo's <http://www.antiwar.com>
 - * The DEA's report on the massive Israeli spy ring in the US.
 - * Feds holding 60 Israelis in connection with 9/11 - Why?
 - * Did the Israelis have advance notice of 9/11? Probably.
 - * 9/11 - What Was Israel's Role?
 - * Pre-9/11, we fought a covert war on American soil - against Israel.
 - * 9/11 COVER-UP?
 - * Israel's 9/11 connection exposed.
 - * Israel Versus America. The secret war is now out in the open.
- Jeff Rense's <http://www.rense.com>
 - * Air Defenses Stood Down On 9-11.
 - * More on the Israeli Spying.
 - * Mossad Agents Arrested In Attempt To Bomb Mexican Congress.
- Joe Vialls' <http://www.geocities.com/vialls>**
 - * The Mother of All Lies About 9/11. Barbara Olson's "Phone Call" From Flight 77.
 - * French Claim About Pentagon Jet is a Sick Joke
- Sherman H. Skolnick's <http://www.skolnicksreport.com>
- Michael C. Ruppert's <http://www.fromthewilderness.com>
- Other sites of interest.
 - * <http://www.truthout.com>
 - * <http://www.mycountryrightorwrong.net>

- * <http://www.humanfrontier.org>
- * <http://www.angelfire.com/ny5/tradecencrimes>
- * <http://www.apfn.org>

Une très bonne synthèse:

<http://www.nerdcities.com/guardian/SeptemberEleventh/WhatHitThePentagon/index.html>

Il existe une version française. Elle montre le trou d'entrée du projectile qui a perforé la façade du Pentagone, avant l'effondrement, il est large de deux fenêtres !

Le cas est clair: il s'agit d'un missile militaire !.

Tous les derniers développements suite aux doutes sur la nature du crash du 11 septembre sur le Pentagone

LES TEMOINS : Boeing 757 ou appareil militaire ?

http://www.asile.org/citoyens/numero14/missile/temoins_fr.htm

LES FAITS : un trou de 2,30 m de diamètre

http://www.asile.org/citoyens/numero14/missile/trou_fr.htm

LES HYPOTHÈSES : nez d'avion ou tête de missile ?

http://www.asile.org/citoyens/numero14/missile/missile_fr.htm

COUILLE : mensonges autour d'une photo d'un morceau de tôle

http://www.asile.org/citoyens/numero14/missile/debris_fr.htm

Alors qui tire des missiles sur le pentagone ?

<http://www.nerdcities.com/guardian/SeptemberEleventh/Oddity/oddiy.htm>

SITES PALESTINE

"End the Ongoing Nakba" - Campaign against Israel's Brand of Apartheid

www.badil.org/Resources/WCAR/WCAR2001.htm

Boycott Israeli Goods Campaign <http://www.BoycottIsraeliGoods.org> Contact :

info@BoycottIsraeliGoods.org

Israel's March-April 2002 Military Campaign and War Crimes

www.badil.org/Publications/Monographs/SR_April02.htm

International Campaign - Justice for the Victims of Sabra and Shatila

<http://www.indictsharon.net> Contact : coordinator@indictsharon.net

Palestine Right to Return Coalition <http://www.al-awda.org>

BADIL Resource Center aims to provide a resource pool of alternative, critical and progressive information on the question of Palestinian refugees in our quest to achieve a just and lasting solution for exiled Palestinians based on their right of return. PO Box 728, Bethlehem, Palestine ; email : info@badil.org ; Website : www.badil.org

Des photos malicieuses prises dans le Métro à Paris

<<http://membres.lycos.fr/anastomose/>>

Please sign petition to expel Israel from the UN

<<http://www.petitiononline.com/EXPISRUN/petition.html>>

BOYCOTT D'ISRAEL

Les codes barres des produits venant d'Israël commencent par 729.

A hurler de rire. Le Musée du Président Chirac:

<<http://www.museepresidentjchirac.fr/fr/f0.html>>

Vous avez dit nazi ? Voyez le site des Spécial Forces israéliennes

<<http://www.isayeret.com/>>

Ou alors le site du Mouvement Rabbin Kahane

<<http://www.kahane.org/>>

Soutien aux insoumis de l'armée israélienne (en français)

<<http://www.yesh-gvul.org/french.htm>>

Le Parلمent britannique a la chance d'avoir un remarquable député travailliste (de Glasgow) qui s'appelle George Galloway qui dénonce sans relâche la bêtise criminelle du gouvernement anglais au Moyen-Orient. Ses interventions quasi quotidiennes se trouvent sur le site d'Orient Magazine:

<<http://www.orientmagazine.com/>>

Voir aussi le site de sa campagne contre les sanctions qui frappent l'Irak

<<http://www.mariamappeal.com/>>

Le premier ministre de Jordanie, Abou Al Ragheb, a confirmé, indirectement, toutes les accusations de corruption lancées contre lui par la passionaria du Parlement jordanien, Toujan Al-Faysal, en la faisant condamner à un an et demi de prison

<<http://www.arabicnews.com/ansub/Daily/Day/020517/2002051714.html>>

L'interview de Sharon par Oz en 1982, que nous avons publiée en français et en anglais se trouve maintenant en espagnol:

<http://www.nodo50.org/cscsa/palestina/sharon-entrev_17-05-02.html>

Le ministère israélien de la défense a mis ligne le rapport sur la supposée implication d'Arafat dans le soutien et le financement d'attentats suicide en Israël.

<<http://www.idf.il/arafat/english/index1.stm>>

IL est toujours instructif de faire un tour sur le site de l'armée des tueurs:

<<http://www.idf.il/newsite/english/main.asp>>

=====

In accordance with Title 17 U.S.C. section 107, this material is distributed without profit or payment to those who have expressed a prior interest in receiving this information for non-profit research and educational purposes only.

Chi NON DESIDERA ricevere nostre segnalazioni ci invii una mail a >gazettegb@yahoo.fr<

Si vous désirez recevoir OU NE PAS RECEVOIR la Gazette du Golfe et des banlieues, faites-le savoir à >gazettegb@yahoo.fr<

If you wish to receive OR NOT RECEIVE the Gazette, please drop a note to >gazettegb@yahoo.fr<

Previous issue on our website / Numéros précédents disponibles:

<<http://ggb.topcities.com/index.html>>